

MERCURE HISTORIQUE

ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'interêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Decembre 1708.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCVIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.


MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Décembre 1708.

Et tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME
ET D'ITALIE.

- I.  E Cardinal Jaques Antoï-
ne Moriggia, mourut le
8. du mois d'Octobre
dernier. Il étoit né à
Milan le 23. Février
1633. Sa famille est ancienne, & no-
ble depuis plus de trois cens ans. Ce
Cardinal fut un des trois Fondateurs de
l'Ordre de S. Barnabé, & il se fit du mê-
me Ordre. Il fut long tems Lecteur de
Cc 2 Phi-

Philosophie & de Théologie, & il ne tint qu'à lui d'être Général des Barnabites. Le Grand Duc de Toscane le fit Precepteur du Prince son Fils aîné, Ferdinand le nomma à l'Evêché de Miniato, & enfin à l'Archevêché de Florence, où il résida dix-sept ans, jusqu'à ce qu'Innocent XII. l'appella à Rome. Il lui donna le Chapeau le 2. Avril 1699. dans sa quatrième Promotion. Il le fit Archiprêtre de Ste. Marie Majeure, l'employa dans les Congrégations du Concile & du S. Office, Charges qui demandoient sa présence, & qui lui firent résigner son Archevêché. Le Pape l'y engagea pour lui faire éviter les collusions avec le Grand Duc, qui dans sa résidence ne veut pas donner le pas aux Cardinaux. Ceux qui ont parlé du Cardinal Moriggia disent, qu'il étoit recommandable par lui-même, & par ses bonnes qualitez; qu'il étoit grand Théologien, savant dans la Littérature, bon Ecclesiastique, pieux, irréprochable dans ses mœurs; que pour être moins empêché de servir Dieu il avoit refusé d'être Général de son Ordre; qu'il n'accepta l'Evêché de Miniato que pour obéir à Innocent XII. qu'il refusa modestement l'Archevêché de Florence, s'excusant sur son peu de mérite; & que l'ayant enfin accepté, il servoit d'exemple à tous les Evêques pour la dévotion, la charité, la vigilance, le zèle, l'humilité,

té, la douceur : Innocent XI. dit un jour au Cardinal de Medicis que les Florentins avoient en Moriggia un autre Charles Borromée.

Le 23. du même mois d'Octobre les Cardinaux de la Congrégation du S. Office se rendirent à l'Eglise de S. Marc des Dominicains, où ils assistèrent à ses Obseques. Voilà un huitième Chapeau vacant dans le Sacré Collège.

Le même jour le Marquis de Prié, Plenipotentiaire de l'Empereur en Italie arriva à Rome accompagné de M. de Caunits, qui étoit allé à la rencontre avec un grand cortège de Carosses. Pour le Maréchal de Tessé, il avoit eu Audience du Pape quelques jours auparavant, & on prétend que dans cette Audience le S. Pere lui déclara qu'il ne vouloit entrer en aucune Ligue avec la France. Quoi qu'il en soit, ce Maréchal dépêcha d'abord un Courier à Sa Majesté Très-Christienne, & en attendant le retour de ce Courier il fit préparer son train, pour paroître en public avec le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire.

Il y a un Jésuite à Vienne, c'est le P. Bellini, qui a composé un Ecrit pour prouver les Droits de l'Empereur en Italie. Le Pape irrité de cet Ecrit, ordonna au Général des Jésuites de lui envoyer ce Pere à Rome : le Général en écrivit aux Jésuites de Vienne, qui paroissent être prêts

à l'ordre de leur Général : mais l'Empereur qui en fut averti leur fit dire , que s'ils livroient le P. Bellini il les chasseroit tous de Vienne, de sorte qu'ils n'osèrent le faire.

Tandis qu'on ne néglige rien à Vienne pour soutenir les Droits de Sa Majesté Imperiale, les Imperiaux n'oublient rien en Italie pour soutenir les mêmes Droits, & obliger la Cour de Rome à reconnoître les Fiefs de l'Empereur & de l'Empire. Le Général Comte de Taun arriva dans le Ferrarois vers le commencement du mois dernier, & depuis ce tems-là les Troupes Imperiales ont commencé à agir contre celles du Pape. Elles se sont emparées de la *Stellata* : & après avoir sacagé ce poste, elles ont passé le Pô à *Ficarolo*, dont les Habitans ont mieux aimé consentir à fournir les vivres qu'on leur demandez pour chaque semaine, que d'être exposez à un pillage. Les Imperiaux se sont aussi rendus maîtres de *Bondeno*, où il y avoit quatorze cens hommes de Garnison & huit cens Païsans sous les armes. Les Soldats ont été faits prisonniers de guerre, & repartis à Mantouë & à la Mirandole : & pour les huit cens Païsans, ils ont été conduits à Milan pour travailler à la Citadelle de cette Ville, à la décharge des gens du Pais. On apprend d'ailleurs de Commacchio, que dans l'expédition des Imperiaux contre *Ossellato*, le Général

ral de Bonneval ayant été blessé, cela avoit tellement animé les Troupes, qu'elles avoient tué divers Soldats & Païsans des lieux Voisins, & brûlé diverses maisons; dans l'une desquelles se trouva le Comte de Gavasini, Ferrarois. Enfin les lettres de Venise du 3. du mois dernier ajoûrent, que les Troupes de l'Empereur se font voir jusqu'aux portes de Ferrare, & que le Général Marfilli est allé en poste à Rome, pour informer le Pape de l'état des affaires du Pais. En même tems que les Imperiaux font des hostilités à leur tour, ils travaillent à s'assurer des postes sur le Pô, pour favoriser le libre transport de leurs provisions. Ils font reparer les Fortifications de *Lago - Scurio*, que les Troupes du Pape avoient fait sauter en l'abandonnant, & par les lettres de Milan du 6. du même mois, le General Taun n'attendoit que dix pieces de canon tirées de la Citadelle de cette Ville, & quelque autre Artillerie pour attaquer Bologne, dont les Habitans paroissent plus disposez à se soumettre qu'à souffrir un bombardement; & par d'autres avis postérieurs on apprend que cette Artillerie & tout son train étoit arrivée le 12. à Final de Modene.

Toutes ces dispositions chagrinent le Pape, cependant on assure qu'il ne veut entrer dans aucune Négociation avec l'Empereur, que les Imperiaux n'aient

entièrement cessé leurs hostilités, ce qui apparemment lui sera accordé. Ceux qui voudront voir les propositions qu'on dit avoir été faites par le Maréchal de Tessé aux Princes d'Italie pour les engager à une Ligne avec la France, les trouveront ici.

Propositions du Maréchal de Tessé aux Puissances d'Italie, pour les engager à se liguier avec la France contre l'Empereur.

I. **Q**ue l'on procurera la Conquête du Royaume de Naples, pour un Prince du Sang de France ; & celle du Milanais pour le Roi Philippe V.

II. Que l'on conservera les Fiefs de Naples, Parme & Plaisance, de même que les Etats d'Avignon & de Benevent ; & qu'on joindra au Ferrarois, Revere, Cerzido & Stellatu, avec les Places du Mantouan entre le Pô & la Secchia.

III. Que l'on procurera le reste du Mantouan pour la République de Venise.

IV. Que l'on fera avoir au Duc de Parme, Sabioneta & Viadana, avec les autres terres entre l'Oglio & le Pô, qui dépendent du Mantouan.

V. Que l'on donnera au Grand Duc de Toscane l'Elba ; avec Porto Longone & San Stefano.

VI. Que l'en fera avoir à la République

de

de Gènes, le Monferrat, qui a été cédé au Duc de Savoie.

Pour faire réussir ce Projet, le Roi de France fera passer en Italie, par Mer & par Terre, & entretiendra à ses dépens durant cette Guerre, 10000. hommes d'Infanterie, & 8000. de Cavalerie : Le Pape fournira 22000. hommes d'Infanterie, & 4000. de Cavalerie : Les Vénitiens devront donner 20000. hommes d'Infanterie, & 3500. de Cavalerie : Le Grand Duc de Toscane fournira 12000. hommes d'Infanterie, & 2500. de Cavalerie : La République de Gènes donnera 6000. hommes d'Infanterie, & 1600. de Cavalerie : Le Duc de Parme donnera 5000. hommes d'Infanterie & 400. de Cavalerie : Total 95000. hommes d'Infanterie & Cavalerie.

Et pour former un Armement Naval, la France fournira 25. Vaisseaux de guerre ; le Pape en devra donner 15., les Vénitiens 20. les Genoïs 12., & le Grand Duc 8. Total 80. Vaisseaux de guerre.

La difficulté du Cérémonial de la première Audiance du Marquis de Prié ayant été levée, ce Ministre y fut conduit le 10. de Novembre au matin. Le Pape le reçût de la même manière qui fut pratiquée à l'égard du Comte de Martinitz lors qu'il passa de Rome à Naples, & après un entretien de trois heures avec le S. Pe-

C c 5 re,

re, il en eut un de plus d'une heure avec le Cardinal Paulucci, Secrétaire d'Etat. Le Marquis de Prié n'avoit pas encore pris ce jour-là le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Imperiale, mais on remarquoit néanmoins des dispositions à terminer les différens à l'amiable.

Les lettres de ce jour-là portoient, que le Pape avoit fait tenir les jours précédens en sa présence une Congrégation de quinze Cardinaux; & que d'autres pareilles Assemblées s'étoient tenues en son absence pour donner divers ordres, entre autres de mettre des Soldats aux portes de la Ville, & qu'en conséquence des délibérations qui avoient été prises on avoit fait fermer trois de ces portes.

On apprend par d'autres lettres que la Cour de Rome avoit dépêché environ ce tems-là un Courier extraordinaire au Cardinal Legat de Ferrare, & que cela faisoit conjecturer qu'on négocioit par provision une suspension d'armes. On en parle dans la lettre suivante qui est une suite des Nouvelles, comme on va voir.

Lct-

Lettre écrite de Venise le 17. Novembre 1708.

*S*Uivant les avis de Ferrare, on commence à manquer dans cette Ville de plusieurs choses, entre autres de farine, parce que la plupart des Moulins sont hors de la Ville sur le Pô, & que les Imperiaux occupent toutes les avenues. Ils permettent bien qu'il y entre des Marchandises, moyennant leur Passeport, mais non l'entrée des vivres & des denrées. Ils ont soumis Codogro, Migliarino, & autres lieux du Ferrarois, dont les Gouverneurs & Officiers sont obligés de prêter serment de fidélité à l'Empereur, & d'obéir aux ordres du Général Comte de Taun, qui étant arrivé de Modene à Lago-Sucoro y fait travailler aux Fortifications. Une partie des Troupes Imperiales poursuit sa marche vers le Fort Urbano, & autres lieux de la Romagne. Les Bolonois ont accordé à ce Général des Etapes pour ses Troupes, qui ont commencé de prendre des quartiers à Imola, Cesene, Forli, & autres lieux. Depuis l'arrivée du dernier Courier de Rome à Ferrare, on y parle d'une suspension d'armes, & il paroît que les Allemans s'ouagent avec discrétion, & menagent les lieux où ils passent. Le Chevalier Palavicini s'est abouché à Ferrare avec le Cardinal Legat. On dit qu'il demande des quartiers pour dix-huit

Cc 6

huit

buit mille Allemans dans le Ferrarois, le Bolonois, & la Romagne, & qu'il est parti deux Députés de Bologne pour aller traiter sur ce sujet avec le Général Comte de Taun. Au reste, la défense de porter de l'argent à Rome continué de s'exécuter à Milan, où un Religieux surpris en contravention a été arrêté. Le Comte de Bonnéval est demeuré estropié d'un bras, par la blessure qu'il reçut en chassant des Vallées les Troupes du Pape.

Les avis de Milan du 20. du même mois portent, que les Imperiaux s'étoient saisis du Pont de Ferrare, & avoient coupé les Vivres à cette Place.

II. On chanta à Naples le *Te Deum* vers la fin du mois d'Octobre pour la réduction de la Forteresse de Port Mahon en présence du Viceroy, des Tribunaux, & de toute la Noblesse au bruit des Salves de l'Artillerie des Châteaux. Pour fournir aux besoins presens, on a établi un nouvel Impôt de deux pour cent sur tous les arrentemens de cette Ville, & on parle de vendre tous les biens confisquez de ceux qui persistent à demeurer dans le parti ennemi.

III. On confirme de Messine, qu'on y débarqua, il y a quelque tems, cinq mille Soldats François, qui étoient sur les six Galères de Turis, deux de Palerme, trois Vaisseaux François, & plusieurs Taranes. Ce renfort n'empêchera pas que
les

les Alliez ne tentent de réduire la Sicile, comme ils ont fait la Sardaigne & l'Isle de Minorque. Leur Escadre arriva à Livourne le 28. d'Octobre, au nombre d'onze Vaisseaux de guerre, quatre Fregates, deux Brûlots, deux Hôpitaux, & deux Bâtimens de provisions, tous Anglois, & de trois Vaisseaux de guerre Hollandois, le tout sous les ordres de l'Amiral Whitaker. On ne doute pas que cette Escadre n'aille à Naples pour y embarquer des Troupes & des Munitions de guerre, & qu'elle ne passe ensuite à Palerme, où les Imperiaux paroissent avoir des intelligences.

IV. Le Commandant de *Porto-Longone* ayant débarqué quatre cens hommes à *Porto Hercole* vers le commencement du mois dernier, y prit & saccagea la Tour, & emmena le Châtelain avec trente-six chevaux. Il alla ensuite vers le Fort de S. Etienne & Orbitello, qu'il bombarda. On a sçu depuis que le Comte Wallis, qui commande dans cette dernière Place, en étant sorti pour quelque expedition, le même Commandant de *Porto-Longone* entreprit de le couper à son retour, mais que le Comte Wallis avoit contraint l'ennemi d'abandonner les postes qu'il occupoit, & qu'il étoit rentré dans Orbitello avec deux cens Chevaux qu'il commandoit.

V. Les avis de Milan du 18. Novembre marquent le départ des Vaisseaux de guerre,
C c 7 re,

re, qui doivent aller embarquer huit cens hommes à Final, pour les transporter ensuite à Barcelonne. Le Marquis d'Este, qui a été dépêché par le Prince Eugene, pour porter au Roi Charles la nouvelle de la prise de Lille, s'est embarqué sur ces Vaisseaux.

VI. On écrit de Turin du 14. du même mois, que les neiges avoient entièrement fermé les passages des Alpes, de maniere qu'ils sont dès à present impraticables. On assure que la Reine de la Grande Bretagne a envoyé ordre au Chevalier Whitaker, qui commande l'Escadre Angloise dans la Mediterannée, d'assister le Duc de Savoye de quelques Vaisseaux de guerre, en cas qu'il en ait besoin.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. JE ne sçai si le Cardinal Moriggia étoit dans les intérêts du Pape: il est certain du moins qu'il n'a pas été toujours dans ceux du Roi de France. Quoi qu'il en soit, le voilà hors d'état de faire ni bien ni mal au Pontife.

Ce Cardinal au reste étoit du nombre de ceux qui pouvoient prétendre à la Thiare. Innocent XII. qui l'aimoit beaucoup, avoit recommandé très instamment à tous les Cardinaux de sa Faction de tâcher de le fai-

re

re élire pour son Successeur, & on dit qu'Innocent comptoit si tort sur cela, qu'après qu'il lui eût donné le Chapeau, il se prit à dire: *Habbiamo fatto il Papa*: Nous venons de faire le Pape. En effet, il prit soin de l'instruire de la conduite qu'il devoit tenir pour gagner ses Confreres, & il le prit pour son Coadjuteur. Le Sacré College n'eût pourtant aucun égard à la recommandation d'Innocent XII. & Moriggia éprouva ce qui se dit communément à Rome: *Que celui qui entre dans le Conclave, comme Pape, en sort presque toujours comme Cardinal*. D'ailleurs, on a toujours dit du Cardinal Moriggia, qu'à la vérité il étoit bon Evêque, mais qu'il n'eût jamais été bon Pape; qu'il ne connoissoit pas assez les intérêts des Princes de l'Europe, qu'il avoit des Neveux trop pauvres, & qu'il étoit Moine, méchantes qualitez, comme chacun void, pour être le Successeur de S. Pierre.

Tout le monde croit que le démêlé de l'Empereur avec le Pape s'accommodera, parce que le Pape n'est pas assez fort pour faire tête à Sa Majesté Imperiale, & qu'on void peu de disposition à faire réussir une Ligue, qui avec le tems ne pourroit être que funeste à quelque Puissance d'Italie. Toute impraticable qu'on croye une pareille Ligue, ceux qui raisonnent par rapport à la situation où se trouvent les affaires de l'Empereur, ne laissent pas d'être surpris

surpris que la Cour de Vienne ayant tant d'affaires sur les bras se soit engagée dans celle là, & ils prétendent entrevoir que cette Cour pourroit bien avoir prêté l'oreille à des Conseillers intéressés. On verra, dans un petit Ecrit qui m'a été communiqué, des Considérations qui ont été faites sur la matière, apparemment à l'occasion du Livre du P. Bellini.

Considérations d'une personne désintéressée sur la Guerre de l'Empereur avec le Pape.

LA réunion de certains Etats d'Italie, comme Fiefs de l'Empire, n'a rien au fond d'extraordinaire. Sa Majesté Impériale fait entrer des Troupes dans ces Etats pour faire exécuter sa Sentence de réunion; il se croit en droit de le faire, il n'y auroit là aucun lieu d'être surpris de cette démarche, si l'Empereur étoit tranquille chez lui; mais jamais conjoncture n'a été moins propre pour l'exécution d'une telle entreprise. Engagé dans la plus grande, dans la plus importante affaire qu'il puisse jamais avoir sur les bras, affaire dans laquelle il n'y va pas moins que de la fortune entière de sa Maison; ayant en tête la plus redoutable Puissance de l'Europe; embarrassé d'une Guerre incommode contre ses Sujets mécontents de Hongrie; foible, généralement parlant, & sans argent, ce Prince réveille des

des prétentions dont les suites pourroient être fâcheuses.

Premièrement il donne lui même une diversion à ses armes, qui frappe son premier coup sur son fidèle Allié, le Duc de Savoie, qui par le rapel des Troupes Allemandes pour la guerre du Ferrarois, void ses expéditions dans le Dauphiné interrompues. Il y a plus, suppose qu'il se fit en Italie la Ligue que la France sollicite, Son Altesse Royale se verroit dans un danger mille fois plus grand que celui où elle a été: pourroit-elle alors s'opposer toute seule avec ses Troupes Piémontoises à M. le Maréchal de Villars? Et dans le nouveau péril où elle seroit de perdre ses Etats, pourroit-on se plaindre d'elle, si pour les conserver elle se joignoit avec la Ligue. Quelle ressource pour la France, qui se pourroit voir par là débarrassée du fardeau de la Guerre du Dauphiné: ce seroit apparemment la décision de la grande affaire de la Succession d'Espagne.

D'ailleurs, cette Guerre avec le Pape pourroit être funeste au Roi Charles. Tout le monde sçait l'attachement que les Espagnols ont pour le S. Siège. Si le Pape ne fulmine pas des excommunications, on peut compter que les ennemis de la Maison d'Autriche mettront tout en œuvre, par des voyes souterraines, pour rendre odieux l'Empereur, par rapport à la Religion, en disant, comme ils l'ont déjà assez souvent dit, que par un attentat sacrilège il veut envahir les biens

biens de sa Mere la Sainte Eglise. Il n'est pas sûr que les plus Zelez Catalans, que les Espagnols les plus dégoûtez du Gouvernement des François ne se laissent, par ce scrupule, entraîner dans le Parti du Roi Philippe, sur tout si on leur fait valoir, comme on le fait depuis si long-tems, que la Maison d'Autriche, autrefois si Catholique, n'est soutenue que par des Heretiques.

Le motif de ce projet paroît impenetrable, je croi pourtant l'avoir deterré. Les Jesuites ont une affaire capitale avec les autres Missonnaires, sur laquelle le Pape doit prononcer jugement. Ils se sentent coupables d'avoir paganisé le Christianisme dans la Chine, d'y avoir confondu le Culte du Jesus Christ avec celui que les Chinois rendent à leur Philosophe Confucius. Ils conçoivent que le Pape ne peut sans deshonorer le Christianisme s'empêcher d'antématiser les Cultes Chinois, & de peur que cela n'arrive, ou que cela ne se fasse avec trop d'éclat, ils ont voulu mettre dans leur parti le Roi Très-Chrétien, c'est à dire, le plus puissant Prince de l'Europe, & qui est le plus ami du S. Pere, afin qu'il sollicite pour eux à Rome: pour cet effet, & pour faire plaisir à la France, ils ont sollicité l'Empereur à réveiller les droits en Italie, voyant bien que le Pape s'y opposeroit, & qu'il en faudroit venir aux mains. Ils ont voulu, peut-être en même tems, faire sentir au Pape, qu'ils sont assez puissans pour

pour lui susciter des affaires lors qu'il leur plaira, afin qu'il ne décide rien sur le Culte que les Chrétiens pratiquent à la Chine, ou qu'il ne décide que d'une manière équivoque. Je croi ma conjecture d'autant plus véritable que les Jesuites sont toujours dans le credit à Vienne; que c'est un Jesuite qui a écrit publiquement pour les droits de l'Empereur en Italie, & que ce Jesuite est François, car le P. Bellini est de Bourgogne.

On fera sur cette conjecture telles reflexions qu'on voudra, je donne l'Ecrit tel qu'il m'a été communiqué. Si ceux qui ont intérêt dans cette affaire ont quelque chose à répondre, on inferera leur réponse.

Pour revenir à ce que j'ai dit d'abord, quoi que la Cour de Rome semble ne se presser pas de prendre ses résolutions pour un accommodement avec l'Empereur, il y a apparence que les démarches & les progrès des Troupes Imperiales contribueront à faciliter une plus prompté détermination, afin de prévenir les engagements d'une Guerre, qui ne pourroit être que très-dommageable à l'Erat Ecclesiastique, & où le Pape enfin ne trouveroit pas son compte, dans la situation où sont les affaires. D'ailleurs un Pape, par raport au caractère qu'il s'attribue de Vicairé de Jesus Christ, doit préférer la Paix à la Guerre,

Guerre, lors que la Paix lui est offerte. Disons mieux les Papes devoient renoncer à cette Puissance mondaine qui les met dans l'obligation de prendre les armes. *Ils devoient*, comme a dit autrefois un Catholique Romain, *ils devoient s'appliquer ce que Jesus Christ dit à S. Pierre*, qu'il ne devoit point tirer l'épée. *C'est une chose ridicule*, ajoute le même, *& horrible tout ensemble*, que ces gens-là aient des Armées & fassent la Guerre. Le bruit court au reste, que le Pape a accepté la Paix, & qu'une partie des Troupes Imperiales qui sont dans le Ferrarois marcheront à Naples pour être employées à la réduction de la Sicile.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. **I**L y a quelques mois, que les Mémoires du Tems, firent mention d'une Ile sortie du fond de la Mer dans l'Archipel près de Candie. Il vient de paroître une Relation adressée à M. de Ferriol, Ambassadeur Extraordinaire de France à la Porte Ottomane, où l'on voit de quelle manière cette Ile se forma.

L'Auteur de la Relation nous apprend, que

que le 21. de Mai 1707. on ressentit dans les Iles de l'Archipel un tremblement de terre assez violent, & que le 23. on remarqua entre les deux Iles *Brulées* appelées communément la grande & la petite *Cameny*, un Rocher flottant; que des Matelots le prenant pour quelque Navire à demi fracassé par un naufrage, se mirent dans des Chaloupes pour l'aller butiner, avant qu'il eût achevé de se briser contre la petite *Cameny*, où les flots sembloient le chasser, & qu'à leur retour on aprit, que c'étoit un Ecueil qui s'élevoit, & sortoit des abîmes de la mer. Le lendemain, dit l'Auteur, plusieurs personnes allerent reconnoître une chose aussi extraordinaire; il y en eut même qui surent assez hardis, pour débarquer sur ce nouvel Ecueil, quoi qu'il fût mouvant & qu'on le vit croître à vûe d'œil. Les curieux y trouverent des Huitres d'une grosseur extraordinaire & d'un excellent goût, qui étoient attachées au rocher, on en raporta aussi des pierres Ponces des plus fines qu'on voye en Europe.

Cette nouvelle Ile augmenta tous les jours d'une manière très distincte, jusqu'au 14. de Juin. Sa forme étoit presque ronde, sa couleur blanchâtre, sa terre legere à peu près comme l'argille. Elle avoit alors un demi Mile de circuit, & environ vingt-cinq pieds de hauteur hors de la Mer, qui dans cet endroit est d'une

d'une profondeur à n'en pas pouvoir trouver le fond.

Le 16. Juillet, continué notre Auteur, à l'entrée de la nuit, on aperçut entre la nouvelle Ile & la petite Camenay, une chaîne de rochers noirs & obscurs, qui sortoit du fond de la Mer: il y en avoit dix-huit à une petite distance les uns des autres, qui paroissent vouloir s'unir & se joindre à l'Ile Santorin, c'est le nom qu'on donne à la nouvelle Ile; en effet, le grand Maître de la Nature les unit peu de jours après. Le 18. on aperçut une fumée paroissant à celle d'une fournaise, qui sortoit de ces nouveaux rochers: peu après on entendit des bruits souterrains qu'on avoit peine à distinguer, parce qu'ils venoient d'une profondeur de la Mer trop considérable pour frapper assez distinctement l'organe de l'ouïe. Le 19. le feu éclata, & croissant à mesure que l'Ile s'augmentoit, les flammes se firent jour à travers des corps les plus solides: on voyoit, principalement la nuit, sur le sommet de cette Montagne nouvellement formée, quantité de fournaises ardentes d'un feu vif & éclatant. Le jour les flammes paroissent moins, mais la fumée étoit beaucoup plus abondante. Le 30. environ trois heures après le Soleil couché, il parut dans la moyenne région de l'air une Lance de feu, qui paroissoit être poussée de l'Orient à l'Occident, ce qui augmenta la frayeur du Peuple, qui étoit déjà assez grande.

Au

Au mois de Septembre il parut deux Iles nouvelles qu'on distingua par les noms de *Blanche* & de *Brulée*, & ces deux Iles se joignirent par de nouveaux rochers, & s'augmenterent par des accroissemens. Ces nouveaux prodiges furent accompagnez d'un bruit, qui ressembloit à des décharges de canons & de mortiers, qui pouvoient dans les airs des pierres embrasées en forme de fulées, qui alloient tomber dans la Mer à plus de cinq Miles de l'endroit d'où elles étoient parties. A mesure que ces éclats étoient multipliez, les ouvertures de la fournaise s'agrandissoient & les monceaux de fumée & de flamme paroissent plus grands & plus violens: ces décharges affreuses continuèrent presque tous les jours des mois de Septembre & d'Octobre.

L'Auteur qui date sa Relation du 20. Novembre, assure que cette Ile devenoit de jour en jour plus curieuse, plus effrayante, & moins accessible, qu'elle pouvoit avoir alors environ trois Miles de circuit, & trente cinq à quarante pieds de hauteur hors de l'eau; que cependant elle croissoit tous les jours. En effet, comme on l'écrivit d'ailleurs, le premier Décembre de la même année 1707. un nouveau Volcan ayant poussé hors de la Mer plusieurs gros rochers brûlez, ou enflammés, les joignit à cette nouvelle Ile.

On apprend de Belgrade, que le Grand
Sci-

Seigneur est très-mécontent d'une visite que l'Envoyé de France à la Porte a faite, depuis quelque tems au Prince Ragozzi, & qu'il a envoyé une personne à la Cour de France pour se plaindre de sa conduite, & pour demander en même tems qu'on rappelle ce Ministre & qu'on en envoie un autre à sa place.

II. Le Cardinal de Saxe-Zeitz se rendit vers le commencement du mois dernier à Presbourg, avec un plein pouvoir de Sa Majesté Imperiale pour accorder aux Mécontents de Hongrie une suspension d'armes, moyennant qu'ils veuillent de leur côté accorder quelques Articles préliminaires.

Toutes ces dispositions n'empêchent pas que les esprits ne s'aigrissent de jour en jour. Vers le commencement du mois dernier les Mécontents le présenterent jusqu'à une portée de canon de Presbourg, & ils enleverent quelques chevaux au fourage. Mais d'un autre côté le Maréchal de Heister les a entièrement chassés des Villes des Montagnes, ce qui est une très grande perte pour le Prince Ragozzi & le Général Brezeni, qui sont privés par là des grandes ressources qu'ils en tiroient. Ces deux Généraux ont résolu de faire tous leurs efforts pour les recouvrer, mais on les a mises en bon état de défense. D'ailleurs on écrit de Presbourg que le Général de Heister se mit en marche avec les Trou-

pes

pes Danoises le 7. du même mois, pour passer de l'Île de Schut vers Altenbourg Hongrois, & joindre quatre Régimens qui étoient de ce côté-là, afin de chasser les Troupes Mécontentes qui sont dans le territoire de Rabau.

III. Les affaires de Silesie sont comme finies avec le Baron de Strahlenheim, & il ne manque plus que la Ratification du Roi de Suede, son Maître. Mais la Reine de la Grande Bretagne, presse fortement la Cour Imperiale d'accorder aussi la liberté de Religion aux Réformez Silesiens, comme étant compris dans le Traité de Westphalie. Le Chevalier Medows, Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa Majesté Britannique, presenta le Mémoire qu'on va voir à l'Empereur vers la fin du mois d'Octobre; il a été traduit du Latin.

Mémoire du Ministre de Sa Majesté Britannique à la Cour de Vienne, présenté à Sa Majesté Imperiale en faveur des Réformez en Silesie.

IL y a déjà quelques mois, que je fis connoître de bouche à Votre Sacrée Majesté Imperiale, le desir ardent qu'avoit la Sérénissime & Très-Puissante Reine de la Grande Bretagne, ma Maîtresse, de voir affermir le repos & la tranquillité dans tout le Saint Empire Romain & les Etats

Tom. XLIV.

D d

Hé.

Hereditaires de V^{re} Majesté Imperiale ;
 & rétablir une étroite amitié entre V^{re}
 Majesté Imperiale & le Sérénissime Roi de
 Suede, par une prompte & entière execu-
 tion du Traité d'Alt-Ranstat, dont la Sé-
 rénissime Reine de la Grande Bretagne s'est
 rendue Garante à V^{re} Requisition

Dans cette occasion, je pris soin, par
 ordre de la Reine, de recommander à V^{re}
 Majesté Imperiale l'état des Sujets de
 Silese, qui sont profession de la Religion
 Réformée; lesquels, quoi que non expresse-
 ment nommez dans le Traité d'Alt-Ran-
 stat, espéroient néanmoins de l'équité &
 de la justice de V^{re} Majesté Imperiale,
 qu'Elle les rétablirait dans tous les Droits
 & Privileges dont ils ont joui pendant plu-
 sieurs années, en vertu & en conséquence
 de la Paix de Westphalie; de même que
 V^{re} Majesté Imperiale rétablissait leurs
 freres de la Confession d'Augsbourg en pos-
 session de tous les Droits, dont ils avoient
 es devant joui en vertu du même Traité.

Et comme le Traité d'Alt-Ranstat a pour
 base & fondement la Paix de Westphalie,
 & qu'il a été uniquement conclu pour re-
 dresser tous les points de la Paix de West-
 phalie qui avoient été violez, il n'y avoit
 personne qui pût douter que V^{re} Majesté
 Imperiale ne donnât ordre aux Commissai-
 res Députez pour l'exécution du Traité
 d'Alt-Ranstat, que tous les Sujets Protec-
 tans de Silese fussent indifferemment, &
 sans

sans aucune distinction, mis en possession de
 tous les Droits & Privileges, dont ils
 avoient ci-devant joui, ou dû jouir, en
 vertu de la Paix de Westphalie.

Mais puis qu'à présent l'exécution du
 Traité d'Alt-Ranstat se trouve tellement
 avancée à l'égard des Lutheriens, qu'on a
 lieu d'espérer au premier jour une heureuse
 conclusion de cette affaire, à la satisfaction
 réciproque des Parties intéressées, sans que
 jusqu'ici on ait presque rien fait en faveur
 du petit nombre de Réformez qui sont Ha-
 bitans du Duché de Silese; il est du devoir
 de ma Charge de représenter de nouveau à
 V^{re} Majesté Imperiale, que la Sérénissime
 Reine de la Grande Bretagne se promet dans
 cette affaire, (tant de la justice & de l'é-
 quité de V^{re} Majesté Imperiale, qu'en
 considération de la bienveillance avec la-
 quelle ladite Reine a toujours embrassé les
 intérêts de V^{re} Très-Auguste Maison) que
 V^{re} Majesté Imperiale ne souffrira ja-
 mais que vos Sujets qui sont profession de la
 Religion Réformée, soient réduits à plain-
 dre & à déplorer le miserable état des
 leurs, pendant que les autres Protestans
 rendent avec joie des Actions de grâces à
 Dieu, de ce qu'il a fléchi v^{re} cœur à leur
 accorder le libre exercice de leur Culte.

Que les Réformez soient compris dans le
 Traité d'Osnabrug, de même que les Lu-
 theriens & ceux qui sont de l'Eglise Ro-
 maine, c'est un fait si évident par les pro-

Dd 2

pres

pres termes du Traité, & par l'exécution qui s'en est ensuivie, que personne ne scauroit en douter, sinon ceux qui aiment à chercher des difficultez où il n'y en a point. C'est pourquoi la Sérénissime Reine de la Grande Bretagne est très-persuadée que V^{otre} Majesté Imperiale prêterà favorablement l'oreille à la juste supplication des Sujets Réformez de Silesie, touchant le libre exercice du Culte Divin; & qu'elle préférera la gloire qui revient aux Princes, d'une sincère & entiere execution des Traitez, à toutes les autres considerations particulieres, qui pourroient être suggerées par qui que ce soit, ou par principe de haine, ou par de fausses raisons de Politique, pour détourner l'esprit de V^{otre} Majesté Imperiale de la droite intention qu'Elle a de faire ce qui en soi est juste & équitable.

Pendant que V^{otre} Sacrée Majesté Imperiale s'applique, avec cette sincère & religieuse fidélité, à accomplir ses Alliances & ses Traitez, Elle peut en toute assurance espérer que le Ciel favorisera ses Armes; & que cela excitera de plus en plus tous les Alliez à poursuivre vigoureusement cette Guerre, que l'on fait uniquement pour châtier la perfide infraction des Traitez les plus sacrez: Afin que Vos Armes Imperiales & celles des autres Alliez remportent de continuelles Victoires sur les Enemis, jusques à ce que l'on soit parvenu au principal but de la presente Confédération, qui est

est le rétablissement de la Très-Auguste Maison d'Autriche dans tous les Domaines & Païs possedez par ses Ancêtres. Ce sont les vœux sinceres & ardens de celui qui est, &c. Signé, P. MEDOWS.
A Vienne le 27. Octobre 1708.

Le Ministre de Prusse s'est joint à ce'ui de la Grande Bretagne pour solliciter la même chose, & quoi qu'un Ministre de l'Empereur leur ait donné peu d'espérance d'obtenir ce qu'ils souhaitent, on entrevoit néanmoins que Sa Majesté Imperiale pourra se relâcher un peu en faveur des Réformez, comme elle l'a fait en faveur des Lutheriens.

Le Prince Maurice de Savoye, Neveu du Sérénissime Prince Eugene, arriva à Vienne en poste le 3. de Novembre avec la nouvelle de la reddition de la Ville de Lille. Le même jour le Colonel Bissereilli, du Régiment de Staremberg, y arriva aussi de Catalogne avec la confirmation de la prise de l'Isle de Minorque. L'onzième du même mois Leurs Majestez Imperiales se rendirent avec un nombreux Cortège à l'Eglise Cathedrale de S. Etienne, où le Te Deum, à l'occasion de ces Conquêtes, fut entonné par le Prince Evêque, & chanté en Musique au bruit d'une triple Salve de l'Artillerie & de la Mousquetairie. C'est ce qui se fit en même tems dans toutes les Fortetelles de Hongrie pour en apprendre

D d 3 la

Les Etats de la Basse Autriche ayant été convoquez à Vienne, selon la coutume, ils se rendirent le 12. dans la grande Salle du Palais, où Sa Majesté Imperiale étant sur son Trône, le Baron de Seilern, Chancelier, fit la proposition accoutumée de la part de Sa Majesté Imperiale; qui fit ensuite un Discours succinct, auquel le Comte de Traun, Maréchal de la Province, répondit au nom des Etats. Environ ce tems-là les Etats de Bohemes'assemblerent à Prague, & on leur demanda au nom de l'Empereur 3600000. florins de Don gratuit, six mille florins pour leur Deputé à la Diète de Ratisbonne, & six mille cinq cens vingt-cinq hommes de recrues, avec le nombre ordinaire de chevaux pour remonter la Cavalerie. Comme ce qu'on demande aux Etats de la Basse Autriche en Troupes & en argent, n'est pas moins considerable que ce qu'on demande à ceux de Boheme, on se fâta à la Cour Imperiale qu'elle sera en état d'attaquer les Hongrois la Campagne prochaine avec plus de succès que celle-ci. On dit que la somme que l'Empereur demande à ces Etats est de trois cens mille écus.

Le Pape a consenti que le Chapitre de Bamberg choisisse son Coadjuteur. Le Comte de Shonborn, Vice-Chancelier de l'Empire, a obtenu cela dans son Voyage de Rome, & il devoit être élu lui-même à
cette

Politique. Decemb. 1708. 621
cette Coadjutorerie le 13. du mois dernier. Outre cela le Pape a accordé à l'Electeur Palatin une levée de vingt mille écus sur les Ecclesiastiques des Duchez de Bergues & de Julliers.

III. Son Altesse Electorale de Brunswick est de retour à Hannover, depuis le mois dernier : voici ce qu'on écrit de Vienne quelques jours après, que ce Prince eut quitté l'Armée du Rhin.

L'Electeur de Brunswick, avant que de retourner dans ses Etats, a fait informer la Diète de l'Empire par son Envoyé à Ratisbonne; que la Campagne étant finie sur le Haut-Rhin, les Troupes alloient être envoyées dans les quartiers d'hiver, sans avoir pû entreprendre aucune chose contre les Ennemis; qu'on avoit été réduit à se contenter de demeurer sur la défensive depuis le commencement de la Campagne, à cause que plusieurs Membres de l'Empire n'avoient pas concouru selon leur Contingent, à fournir les Troupes & l'Argent nécessaires: & que comme il ne suffisoit pas aux Hauts-Alliez de rester sur la défensive, mais qu'il étoit indispensablement nécessaire d'attaquer les Ennemis de tous côtez pour les obliger à restituer les Etats qu'ils ont usurpez; Son Altesse Electorale recommandoit très-instamment à la Diète, de faire en sorte qu'on pût agir avec plus de succès la Campagne prochaine sur le Haut-Rhin, & que

pour cet effet on prit de bonne heure les mesures nécessaires pour augmenter les Troupes & la Caisse Militaire.

On apprend par les lettres de Francfort du 2. de ce mois, que sur l'avis qu'on avoit reçu, que le Duc de Berwick s'étoit rendu à Strasbourg, pour commander en Alsace à la place de l'Electeur de Bavière, les Imperiaux avoient pris les précautions nécessaires pour s'opposer à ses desseins.

IV. Le Roi de Prusse régla, dès le mois dernier, toutes les Cérémonies de son mariage, il régla même la Maison de cette Princesse. Le Comte de Donhof, Gouverneur de Memel, sera son Grand Maître d'Hôtel, & la Comtesse de Wittenstein sa Grande Maîtresse: ses Dames d'Honneur seront:

La Comtesse de Tecklenbourg,
La Comtesse de Leiningen,
La Comtesse de Swerin,
La Comtesse de Schlieben,
La Comtesse de Schlippenbach,
La Comtesse de Donhof,
La Comtesse de Dhona.

Sa Majesté Prussienne a donné à chacune de ces Dames une pension de quinze cens écus, & six cens pour leurs habits de Fête.

Le mal contagieux, qui continué en Prusse, ne permettant pas à la Cour d'aller à Conixberg pour y faire couronner la Reine, Sa Majesté Prussienne a resolu de

fai-

faire cette Cérémonie immédiatement après la célébration du mariage, qui se fera à Berlin dans l'Eglise Cathédrale.

Les lettres de cette Ville du premier de ce mois portoient, que cette Princesse y fit son Entrée le 27. du passé avec une magnificence extraordinaire, & que le Conseiller Privé Hammerath avoit été transféré dans le Château de Peitz pour y être prisonnier toute sa vie.

Le Comte Faggar, Grand Ecuyer de l'Electeur de Cologne, a quitté le service de ce Prince, pour obeir aux Avocatoires de l'Empereur.

V. Le Roi de Dannemark arriva à Leipzig le 17. de Novembre *incognito*, sous le nom de Comte de Schaumbourg. Le Comte de Flemming, Gouverneur de Dresde, & le Baron de Levendahl, President de la Chambre des Finances, le complimenterent au nom du Roi Auguste. Sa Majesté Danoise partit le 20. à une heure après midi. Deux heures avant son départ, le Prince Royal & Electoral de Saxe, se rendit à Leipzig pour la saluer. Sa Majesté Danoise le reçut avec une tendresse extraordinaire, & le fit Chevalier de son premier Ordre. Ce Prince, le Duc Auguste de Saxe-Mersbourg, & le Prince Héritaire d'Anhalt-Zerbst dînerent avec Sa Majesté, qui fut servie de la part du Roi Auguste, par les deux Seigneurs qui l'avoient complimentée. On croit

De s

que

que le Roi de Dannemark, qui a rendu visite à la Princesse Epouse du Duc Auguste de Saxe-Mersbourg, Sœur de la Reine de Dannemark, passera une partie de l'hiver à Venise. Il y a quatre de ses Ministres qui l'accompagnent, savoir, M. de Guldenleew, M. de Rosencrans, M. de Lenthe, M. de Weyberg.

La Princesse Doüairière d'Anhalt, mourut le 5. du même mois à Dessau.

VI. Les affaires semblent se broüiller plus que jamais en Suisse au sujet des différens de Togenbourg. Les Cantons Catholiques se font comme divisez là-dessus, car il y en a qui voudroient qu'on fit passer cette affaire pour une affaire de Religion, & les autres soutiennent avec raison que c'est une affaire purement politique. On voit bien d'où vient le mal, mais les Cantons de Zurich & de Berne s'en mettent peu en peine, ils s'en tiennent aux derniers Traitez qu'ils ont faits avec les Habitans de Togenbourg, & ils sont en état de les soutenir. Quoi qu'il en soit il est arrivé deux choses assez considérables dans le plus fort de ces broüilleries. L'une est, que les Habitans de Togenbourg s'étant assemblez, il y a quelque tems, ils condamnerent à une assez grosse amende ceux qui furent convaincus d'avoir troublé les Protestans dans leurs exercices de dévotion : l'autre, qu'un Ministre étant mort dans une des Communautéz de ce

Païs-

Politique. Décemb. 1708. 625
Païs-là, le Canton de Zurich y en envoya un, malgré l'Abbé de S. Gal, qui en vouloit envoyer un autre.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Turquie, de Hongrie,
d'Allemagne, & de Suisse.*

I. **L**A production de l'Isle dont nous avons parlé est sans doute quelque chose de surprenant, cependant ces fortes de Productions étant des effets des feux souterrains & des tremblemens de terre, elles ne sont ni fort extraordinaires, ni nouvelles. Plinie rapporte que sous l'Empire de Néron, dans le Royaume de Naples, un Pré, & un lieu planté d'Oliviers se détachèrent de leurs continents, & changèrent de Place. On lit quelque chose d'à peu près semblable dans les Annales d'Aimoin. Je pourrois alléguer plusieurs autres exemples, mais je me contenterai de parler de la Montagne qui se forma en 1538. en Italie dans le Lac Lucrin, & d'une autre, que quelques années après on vit naître dans une Province d'Angleterre. Je Copierai un Voyageur agreable qui racontera mieux la chose que je ne saurois faire. *La nuit du 19. au 20. de Septem-*

Dd 6

bre

bre l'an 1538., dit l'Auteur du nouveau Voyage d'Italie, * la Terre accoucha d'une Montagne, qui depuis a été toujours nommée Monte Nuovo. Ceux qui l'ont mesurée disent qu'elle à quatre cens toises de hauteur perpendiculaire, & trois mille de tour, ou un peu d'avantage. Les Naturalistes ont remarqué plusieurs manières dont quelques Montagnes se sont formées quelquesfois par des tremblemens de terre; quelquesfois par des vents; quelquesfois par des dégorgemens sortiersains, à peu près comme quand une Taupe pousse la terre, & fait élever ces petites buttes que l'on appelle des Taupinières. C'est par cette dernière voye que s'est formé le Monte Nuovo. Je suis du sentiment du Voyageur, & je croi que l'Isle nouvelle dont je parle, & qui s'est élevée en Montagne, s'est formée à peu près ainsi. Mais oyons encore l'Auteur du Voyage. Le Monte Nuovo à, dit on, un gousfre de cinquante pas de diametre au milieu de sa cime, ce qui prouve assez sa naissance par irruption, mais il n'a jeté ni feu, ni fumée, ni fait aucun desordre, depuis ceux que causa un si prodigieux, si douloureux enfantement. La Terre en trembla: la Mer s'en recula: le Lac Lucrin en fut presque comblé: des Eglises, & des Maisons furent embrasées, & englouties: plusieurs hommes péri-

* Mr. Miffon.

rent, & quantité de bêtes: il se fit un bouleversement effroyable dans tous les environs.

Votre Montagne de Marklehill dans la Province de Hereford, vint au monde d'une manière plus douce, & bien plus agréable, dit agréablement l'Auteur, en s'adressant à un Anglois à qui il écrit, ce fut trente trois ans après la naissance du Monte Nuovo. Jeme souviens d'avoir lu avec plaisir ce que vos Naturalistes en ont écrit. Une espace de terre contenant à peu près vingt-six Arpens, s'avisa tout d'un coup de se séparer des Campagnes voisines, & de s'acheminer doucement à quatre cens pas de là. Ces Champs détachés enlevèrent avec eux les arbres, & les Maisons; à droit & à gauche la terre s'ouvrit, & s'écarta pour leur faire passage; ils marchèrent d'un pas lent & réglé pendant trois jours & trois nuits, presque sans bruit, & avec fort peu de desordre. Enfin s'étant choisis un nouveau séjour, il leur plut de s'ensler, & de devenir Montagne; c'est la Montagne de Marklehill. Il faut avouer que cela est bien plus joli que le tintamarre du Monte Nuovo.

II. On à souvent dit que les affaires entre l'Empereur & les Mécontents de Hongrie étoient en termes d'accommodement, & on a été si souvent frustré de cette espérance, que le nouveau bruit qui court qu'on est sur le point de

couverir d'une suspension d'Armes ne fait aucune impression sur les esprits. On s'apperçoit au contraire que les Mécontents, tout battus qu'ils sont, prennent des forces, & que leurs Chefs sont plus animez que jamais de continuer la guerre. Encouragez, par les grandes sommes que la France leur fait toucher, par les broüilleries de la Cour de Vienne avec celle de Rome, & par les espérances trompeuses qu'on leur fait entrevoir que la Porte Ottomane pourroit bien à la fin se déclarer en leur faveur, ces Chefs demeurent inébranlables; & se préparent à se dédommager des échecs qu'ils ont eus pendant tout le cours de la Campagne.

Cependant ceux qui sont dans leurs intérêts ont fait traduire le Manifeste du Prince Ragozzi, & une Lettre qu'il écrit à l'Empereur, il y a quelque tems, pour insinuer à toute l'Europe, que la guerre qu'ils soutiennent est juste. Ce Prince dans son Manifeste remarque d'abord, que des siècles entiers se sont écoulés, depuis que la Maison d'Autriche possède le Royaume de Hongrie, sans autre titre que son ambition, & le consentement des grands de la Nation sarrpis par toutes sortes de mauvais artifices; ce sont ses termes. Après quoi il ajoute, *que les Annales de ces tems passez témoignent que cette redoutable Maison n'a jamais cessé de donner atteinte aux*

ans.

anciennes Libertez du Royaume. Il dit ensuite, que les persécutions de cette Maison obligèrent autrefois Bathory, Bethlen, Botskai, & les Ragozzi ses Prédecesseurs à prendre les armes; que les grands du Royaume ne pouvant plus résister à une Autorité Despotique, tachèrent de faire revivre la Loi célèbre du Roi André de Jerusalem. Dans la Lettre écrite à l'Empereur ce Prince se plaint hautement de l'infidélité de son Confesseur, dont les Lettres ont été produites contre lui. Il se plaint aussi amèrement, qu'on refusa contre les Loix du Royaume à le recevoir à se justifier par Serment, & il allégué ce refus comme la raison qui l'a obligé à chercher les moyens de se mettre en liberté.

VI. Il ne tient pas aux Mal-intentionnez qui sont dans les Cantons Catholiques, qu'il ne s'élève en Suisse une guerre de Religion. On peut dire sans trop avancer que ces Cantons n'y trouveroient pas leur compte, car tout le monde sait qu'un seul Canton Protestant peut mettre plus de gens de guerre sur pied que tous les Cantons Catholiques-Romains ensemble. Cependant comme la Cour de France & celle de Rome s'imaginent qu'une telle guerre pourroit bien faire détacher de la grande Alliance certains Princes Catholiques, qui leurs paroissent fort zèlez, le Nonce du Pape, les

Moi.

Moines, & les Partisans de la France n'oublient rien pour diviser les Suisses des deux Religions. Il faut espérer que les Cantons Catholiques ouvriront les yeux à leurs intérêts, & qu'ils ne voudront pas se perdre, ce qui leur arriveroit inmanquablement.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L**E Parlement de Paris rendit le 21. d'Août dernier un Arrêt concernant le ressort de la Justice de Charleville, qu'on sera bien aisé de trouver ici.

Arrêt du Parlement de Paris concernant le Ressort de la Justice de Charleville.

LEs Gens du Roi étant entrez, & M. Jean le Nain, Avocat dudit Seigneur Roi, portant la parole, ont dit, que la défense des Droits du Roi étant confiée à leur Ministère, ils avoient cru être obligez de représenter à la Cour, qu'encore que le Seigneur d'Arches, qui porte à présent le nom de Charleville, soit située dans les Etats du Roi, en deçà de la Riviere de Meuse, jusqu'où s'étendoit le Royaume de France dans le tems qu'il étoit renfermé dans les bornes les plus

étroites: que nos Rois de la seconde Race y ayant eu autrefois un Palais, selon le témoignage de l'Auteur des Annales de S. Berthin, suivi en cela par nos plus anciens Historiens: que cette Terre ait fait partie d'abord du Territoire de Porcean, ou Portien, Ancien Membre de la Province de Champagne, & dans la suite du Rhetedois, dont elle relevoit en Arrière-Fief, avant que Louis de Flandres, Comte de Nevers, qui avoit épousé l'héritière des Comtes de Rhetel, en eut fait l'acquisition en l'année 1293. moyennant cinquante livres de rente viagère. Que depuis ce tems là le Châtelain de Maizieres, ayant réuni au Comté de Rhetel, son Seigneur, tout le droit qu'il pouvoit avoir sur le Fief d'Arches, ce Fief ait été possédé comme un accessoire, & une légère portion du Comté de Rhetel mouvant immédiatement du Roi, à cause du Comté de Champagne, & qu'enfin la Seigneurie d'Arches soit entrée successivement avec le Comté de Rhetel dans les Maisons de Bourgogne, de Cleves, & de Gonzague, sans qu'il paroisse que dans les partages, & autres principaux Actes de famille qui y ont été passez, on ait fait pendant long-tems aucune mention expresse du lieu d'Arches, qu'on regardoit sans doute comme une dépendance obscu-

re du Comté de Rhetel : cependant les possesseurs de cette Seigneurie profitant de la conjoncture des tems, & de l'avantage de la situation de ce lieu, qui étoit autrefois sur la Frontière du Royaume; ont commencé insensiblement à se donner dans quelques Actes le titre de *Souverains d'Archés*, & enfin Charles I. Duc de Mantouë, qui avoit recüeilli cette Seigneurie dans la Succession de Ludovic de Gonzague, auquel Henriette de Cleves l'avoit portée en mariage avec d'autres Seigneuries beaucoup plus illustres, y fit bâtir au commencement du Siècle dernier une Ville, à laquelle il fit porter son nom en l'appellant Charleville, & dans laquelle il voulut, aussi bien que ses Successeurs, se mettre en possession d'exercer les Droits de Regale : Que la Cour accoutumée à donner dans tous les tems des marques de son zele, pour la défense des Droits de la Souveraineté du Roi, s'est toujours opposée à cette entreprise, soit en recevant les appellations qui ont été interjetées des Jugemens rendus par les Officiers des Ducs de Mantouë à Charleville, soit en défendant à ces Officiers, comme elle fit en l'année 1681, de rendre des Jugemens en dernier ressort, & de prendre la qualité de Juges Souverains ; Quoi que le Droit du Roi fondé sur des titres si anciens & si incontestables, auxquels on en pourroit joindre encore plusieurs autres, ne pût jamais

suff-

souffrir aucune atteinte : Néanmoins comme il étoit à craindre qu'à l'occasion du changement qui venoit d'arriver par le décès de Ferdinand Charles, Duc de Mantouë, dernier possesseur de cette Seigneurie, quelques-uns de ceux qui prétendent avoir droit de lui succéder ne fassent quelques entreprises contraires à la Souveraineté & à l'Autorité du Roi, ils avoient crû être de leur devoir de faire les requisiions nécessaires en cette occasion, pour la conservation des Droits du Roi confiée à leurs Charges, & ont supplié la Cour d'y pourvoir suivant la Requête du Procureur Général du Roi, qu'ils ont laissée sur le Bureau, & ensuite se sont les Gens du Roi retirés. Vû aussi ladite Requête du Procureur Général du Roi, à ce qu'il fut ordonné que les Jugemens qui seront donnez par les Officiers établis dans la Ville de Charleville & ses dépendances, ne pourront être rendus qu'à la charge que l'Appel desdits Jugemens sera relevé en la Cour, défenses faites ausdits Juges de rendre aucun Jugement en dernier ressort, ni de se qualifier Juges Souverains à peine de nullité, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages, & intérêts, même de plus grande peine, s'il y échoit. Ordonne en outre, que l'Arrêt qui interviendra sur ladite Requête seroit lû & publié l'Audience tenant, en la Jurisdiction & Justice de Char-

Charleville, & enregistré au Greffe d'icelle, même ledit Arrêt publié & affiché par tout où besoin seroit, à l'effet de quoi le Lieutenant Général au Bailliage de Ste. Manehould le transporteroit audit Charleville pour faire mettre ledit Arrêt à exécution, dont seroit par lui dressé Procès Verbal à la Requête du Procureur Général du Roi, & poursuite & diligence de son Substitut audit Bailliage, lequel Procès Verbal seroit par lesdits Juges de Ste. Manehould envoyé au Greffe de la Cour. Oûi le rapport de M. François Robert, Conseiller, la matière mise en délibération : La Cour faisant droit sur la Requête du Procureur Général du Roi, ordonne, que les Jugemens qui seront donnez par les Officiers établis dans la Ville de Charleville & ses dépendances ne pourront être rendus qu'à la Charge de l'Appel qui sera relevé en la Cour, fait défenses ausdits Juges d'en rendre aucun en dernier ressort, ni de sequalifier Juges Souverains à peine de nullité desdits Jugemens, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages, & intérêts, même de plus grande peine, s'il y échoit ; Ordonne que le présent Arrêt sera lu & publié l'Audience tenant, en la Jurisdiction & Justice dudit Charleville, & enregistré au Greffe de ladite Justice, même publié & affiché où besoin sera. A cette fin le Lieutenant General de Ste. Manehould

hould se transportera audit Charleville pour le faire mettre à exécution, dont sera dressé Procès Verbal par ledit Juge à la Requête du Procureur General du Roi, poursuite en diligence de son Substitut audit Siège : & le Procès Verbal fait envoyé au Greffe de la Cour. Fait à Paris en Parlement le 21. Août 1708. Signé, DONGOIS.

Le 20. Septembre suivant le Lieurenant Général au Bailliage de Ste. Manehould, & le Procureur du Roi du même Bailliage, accompagnés d'un Greffier se rendirent à Charleville, & y firent publier, & afficher l'Arrêt.

II. Je parlai le mois dernier de l'Entrée publique de M. Cusani, Archevêque d'Amazie, & Nonce Ordinaire du Pape. * Il eut en suite la première Audience publique du Roi Très-Chrétien, & quelques jours après cette Audience il remit à ce Monarque les presens que lui envoyoit le Pontife; ces presens furent :

Un grand Tableau du Guide, qui représente la Sybille;

Un grand Crucifix de bronze, qui représente un Christ mourant. Cet Ouvrage est de l'ancien Bernin, le pié en est fort riche, & garni ainsi que la Croix est de différentes pierres précieuses;

Un Bassin de moyenne grandeur, avec une

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 506.

une espece de coupe, d'une matiere precieuse, dans laquelle il y avoit deux Chappelliers d'une matiere encore plus rare, avec de très-belles Medailles, le tout garni d'or.

Le Nonce n'oublia pas M. le Dauphin, il lui presenta de la part du S. Pere :

Un grand Tableau du Gouarchin d'Architecture & de Perspective;

Un Bassin & une Tasse de Pierres, aussi precieuses que rares, garnies d'or;

Trois beaux Dizains garnies de Medailles d'or;

Trois Tabatieres parfaitement belles.

C'est le Comte du Luc, & non de S. Luc, qui a été nommé à l'Ambassade de Suisse. * Ceux qui portent ce nom sont de la Maison de Vintimille, dont le Chateau ciré par Cesar dans ses Commentaires, subsiste encore près de Savone dans l'Etat de Genes.

III. Il y a un Procès à l'Officialité de Paris qui fait du bruit, c'est entre le Curé de S. Barthelemi & les Administrateurs de la Confratrie du Sacrement établie dans cette Paroisse. Le Curé prétend faire changer le service de cette Confratrie, sur le fondement que les Réglemens qui furent enregistrés à l'Officialité en 1694. en faveur de cette Confratrie, ne sont pas soutenable. Les Confreres s'appuyent sur une Bulle du Pape Paul III. par laquelle

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 506.

le ce Pontife ayant établi une Confratrie du Sacrement dans l'Eglise de la Minerve, permet d'en établir dans les autres lieux, & d'y jouir des mêmes Indulgences, permettant aux Confreres de se choisir tel Confesseur qu'ils voudront même à l'article de la mort, lequel pourra les absoudre de tous crimes, même de ceux réservés à l'Ordinaire, & au Pape. Le Curé soutient que ces Privileges ont été revocés par les Papes Clement VIII. & Innocent XI. & que quand cela ne seroit point, ce sont des privileges, qui pris à la lettre, ne sont capables que de porter au libertinage, plutôt qu'à une vie penitente.

IV. Le Roi Très Chrétien donna le mois dernier l'Evêché d'Alet à l'Abbé Maboul, Grand Vicairé de Poitiers.

Le Gouvernement de la Bastille a été donné à M. de Barnaville, qui en étoit Lieutenant de Roi.

Le Marquis de la Frezelière Lieutenant Général d'Artillerie, a été fait Lieutenant Général.

Sa Majesté Très-Chrétienne fit outre cela le même mois une Promotion de Maréchaux de Camp, & de Brigadiers: Les Maréchaux de Camp sont :

M. de Villerai Tournesfort,

M. Servelle,

M. Permutle,

M. Coaquin,

M. Ravignat,

M.

Le Marquis de Rennes.

Les Brigadiers sont les suivans :

M. de Boufflers le jeune,

M. de Roimancourt,

M. Bellisle,

M. La Chastagne,

Le Major Bulli,

M. de Foix,

M. du Thiel.

Tous ces Officiers ont été employez à deffendre la Ville de Lille, & ils entrèrent avec le Marechal de Boufflers dans la Citadelle.

Le Marquis de Surville n'a pas été oublié, il a été gratifié d'une pension de dix mille livres. Sa Majesté Très Chrétienne en a donné une autre de six mille à M. de Léc, avec permission de porter le Cordon rouge, jusqu'à ce qu'il y ait quelque Commanderie vacante.

M. du Pui Vauban a eu aussi une pension de trois mille livres.

M. Des-Marets, Contrôleur Général des Finances, a été fait Ministre d'Etat.

V. L'Envoyé Turc qui arriva à Paris, il y a quelque tems, a été dépêché seulement par le Capitan Bacha, avec des lettres pour le Comte de Toulouse, & pour M. de Pontchartrain, dont il a eu déjà Audience : on croit qu'il n'est envoyé que pour faire quelques plaintes.

Le Comte de Marsan, Charles de Lorraine, Chevalier des Ordres, mourut à Paris le mois dernier, âgé de soixante ans.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. JE n'ai pas assez de connoissance des privilèges que les Ducs de Mantouë & leurs Officiers de Justice ont à Charleville, pour en pouvoir parler ici. Je me contenterai de dire que ces Ducs firent bâtir cette Ville en 1609. qu'ils en sont Souverains, & que les Rois Très Chrétiens n'y sont maîtres que des portes, & des murailles, & du Château du Mont Olimpe : c'est ainsi qu'en parlent les Historiens François. Je dois ajouter à cela, que dans le tems que le Parlement de Paris donna l'Arrêt que nous avons inséré, la Justice de Charleville donnoit des Jugemens sans Appel, la voilà aujourd'hui dépouillée de la Souveraineté dont elle jouissoit.

Comme ceux qui succéderont au Duc de Mantouë dernier mort ne seront pas, selon les apparences, dans les intérêts de la France, l'Arrêt ne doit surprendre personne, & les Juges de Charleville peuvent compter qu'il aura force & vigueur jusqu'à la Paix générale :

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Tom. XLIV,

Ec

Ainsi

Ainsi voilà un procès fini jusqu'à ce que l'Europe soit pacifiée, si les Successeurs du Duc de Mantouë ont de bonnes raisons par devers eux ils n'ont qu'à les réserver pour ce tems-là.

III. Pour ce qui regarde l'autre procès, je veux parler de celui qu'il y a entre le Curé de la Paroisse de S. Barthelemi à Paris, & les Administrateurs de la Confratrie du Sacrement de cette Paroisse, bien des gens croient que ce Curé sera débotté de ses prétentions, quelque légitimes qu'elles soient, & il y a apparence à cela. Quoi que les Privilèges accordez par les Papes à certains Autels, à certaines Chapelles, à certaines Reliques, & à certaines Confratries soient assez décriez dans l'Eglise Gallicane, on ne laisse pas de les y tolérer. Il y a pourtant des Ecclesiastiques qui levent le masque de tems en tems contre ces abus, le Curé de S. Barthelemi est de ce nombre. Il est persuadé que les Indulgences, du moins par rapport au mauvais usage qu'en font les Peuples, portent plutôt au libertinage qu'à une vie penitente. En effet, les Indulgences pourroient-elles, d'elles-mêmes, sauver des libertins qui vivoient jusqu'à la mort dans le déreglement, parce qu'ils seroient Membres d'une Confratrie ? Les gens raisonnables ne le croient pas. Cependant c'est ce que croient la plupart de ceux qui s'enrolent dans les Confratries. Mais
soit

soit qu'on craigne de choquer la Cour de Rome, qu'il est bon de ménager quelquefois, soit qu'on croie qu'on peut bien tolérer des abus qui portent quelque profit, ceux qui devoient crier gardent le silence, & ceux qui le font passent d'abord dans l'esprit des Bigots pour des perturbateurs du repos public, pour des Novateurs, pour des Hérétiques : c'est de tous ces noms, je m'assure, qu'on qualifie déjà le Curé de S. Barthelemi.

IV. Le Maréchal de Boufflers, & la plupart des Officiers, qui ont servi dans Lille, ont été libéralement recompensez, c'est tout ce qu'ils en remporteront, car ils ne sauveront pas la Citadelle. Je m'en tiens à cette prédiction déjà à demi accomplie :

*Qu'un peu mieux qu'à Namur, & pour
rentrer en grace,
Boufflers s'efforce en brave à conserver sa
Place,*

*Je le croi bien.
Mais que ce Héros soit capable
De la sauver d'un sort semblable,
Je n'en croi rien.*

*Qu'enfin, après beaucoup d'allarmes,
Il abandonne Lille au pouvoir de nos armes,
Je le croi bien.*

*Mais que sa bravoure soit telle,
Qu'il sauve mieux la Citadelle,
Je n'en croi rien.*

Ec 2

NOU-

NOUVELLES DE LA GRAND' BRETAGNE.

I. LE Prince George de Dannemark, époux de la Reine de la Grande-Bretagne, qui avoit été indisposé d'un Asthme, se trouva si mal le 5. de Novembre, qu'on désespéra de sa vie, en sorte que le 6. au soir on fit des Prieres publiques pour Son Altesse Royale dans les Chapelles de Whithall & de S. James. Le 7. au matin on eut quelque rayon d'espérance, en effet ce Prince se sentant un peu soulagé prit des alimens : mais vers le soir il cracha du sang, & ses jambes & son bas ventre ayant commencé à s'enfler, il expira le 8. entre une & deux heures après midi, ayant témoigné jusqu'à la fin une entière résignation à la volonté divine; il mourut à Kensington.

Ce Prince est d'autant plus regretté, qu'il étoit aimé généralement. La douleur de la Reine ne sauroit s'exprimer. A peine le Prince son Epoux eut-il rendu l'esprit, qu'elle se retira à S. James, n'ayant avec elle dans son Carrosse, que la Duchesse de Marlborough, sans être suivie d'aucun Détachement des Gardes. Les lettres du 13. qui annoncèrent cette mort

por-

portoiént; qu'il n'y avoit personne qui vid Sa Majesté dans cette retraite, excepté ceux qui étoient choisis pour lui donner les consolations nécessaires dans une si affligeante occasion, & pour prendre soin de sa santé, qui étoit un peu altérée par ses veilles continuelles.

Le Conseil du Cabinet s'étant assemblé plusieurs fois, résolut le 12. du même mois, que toutes sortes de personnes prendroient le grand deuil le Dimanche suivant, qui étoit le 18. & que huit jours après, les Carrosses & Chaises des Seigneurs, des Membres du Conseil Privé, & des Officiers & Domestiques de la Reine, & de Son Altesse Royale seroient drapés de noir, & leurs Domestiques habillez de même; & qu'on ne mettroit point des cloux dorez, ou vernis sur les Carrosses, ni sur les Chaises. Ce Règlement fut publié le lendemain par ordre du Grand Maréchal. Les Dames porteront du Crêpe brun de Norwich, & les coëffures de toile de Cambrai : les hommes auront des cravates de la même toile, des fouliers noirs, & des crêpes au chapeau.

Le Dimanche, onzième du même mois, il y eut des Prieres extraordinaires dans toutes les Eglises & Chapelles de Londres, pour implorer la bénédiction de Dieu sur la Reine, & le prier de conserver une Tête si chère à ses peuples, & à tous ceux qui aiment les Libertez de l'Eu-

Ec 3

rope.

Le Chevalier Duncomb, nouveau Lord Maire de cette Ville, alla le 9. à Westminster, pour y prêter les sermens, ce qui se fit sans cérémonie, à cause de la mort de Son Altesse Royale : tous les Echaffauts qui avoient été dressez pour voir son Entrée, qui devoit se faire avec beaucoup de pompe & de magnificence, furent abatus le 8. par ordre du Conseil de la Ville. Le 16. par ordre du Comité des Seigneurs nommé pour ce qui regardoit le deuil & l'enterrement, le Comte de Bindon, Député du Grand Maréchal, fit publier que pendant six mois on ne mettroit aucunes Armoiries sur les Carosses & Chaifes de deuil. Les entrailles de Son Altesse Royale furent enterrées le 19. au soir dans la Chapelle du Roi Henri VII. Ce Prince se voyant près de sa fin pria la Reine de continuer à ses Domestiques la moitié de leurs gages, ce qui sera exécuté : on a trouvé une grosse somme d'argent dans les cofres de Son Altesse. Le Lord de Lawar, qui étoit son premier Gentilhomme, hérite des Ornaments de l'Ordre de la Jarriere enrichis de gros Diamans, & de plusieurs autres choses, dont on fait monter la valeur à plus de trente mille livres sterling. Le Corps de ce Prince fut porté le 22. à la Chambre peinte du Palais de Westminster, & le 24. il fut enterré dans la Chapelle de Henri VII. où l'on avoit déjà enterré les entrailles. Le

Duc

Duc de Somerset fit la fonction de Chef du deuil assisté des Ducs d'Ormond & de Grafton. On a fait part de cette mort à tous les Princes & Etats qui sont en alliance & en amitié avec la Grande-Bretagne : on croit que la Cour de Coppenhague en fera part à celle de France.

II. Dans un Conseil de Cabinet tenu à S. James le 25. du même mois, il fut résolu de donner la Charge de Grand Amiral au Comte de Pembroke, celle de Viceroi d'Irlande au Comte de Wharton, & celle du President du Conseil à Milord Sommers. Le 26. ces deux derniers Seigneurs eurent l'honneur de baiser la main à Sa Majesté, pour les Dignitez dont ils avoient été revêtus. Milord Pembroke avoit fait d'abord difficulté d'accepter la Charge de Grand Amiral, mais il l'accepta néanmoins, & outre cela il a été gratifié d'une pension très considérable.

III. Le 27. le Parlement s'assembla en vertu d'une Commission de la Reine adressée à cinq Seigneurs de la Chambre Haute pour représenter Sa Majesté : & pendant qu'on la lisoit, les Communes firent prêter les sermens à plus de quatre cens de leurs Membres. En suite les Commissaires ayant envoyé l'Huissier de la Verge Noire pour sommer les Communes de se rendre à la Chambre Haute, le Grand Chancelier leur ordonna de choisir un Orateur le 29. suivant. Les Communes

E c 4

re-

retournerent après cela dans leur Chambre, & choisirent unanimement le Chevalier Richard Onslow. Le Duc de Queensburi fut introduit dans la Chambre des Seigneurs, comme Pair de la Grande-Bretagne & Duc de Douvres : après quoi les deux Chambres s'ajournerent jusqu'au 29. Le jour que le Parlement s'assembla tous les Députés d'Ecosse, Membres de la Chambre Basse, étoient arrivés à Londres, excepté deux ou trois.

Le Parlement s'étant rassemblé le 29. les Communes se rendirent à la Chambre des Pairs pour lui présenter leur Orateur. Le Lord Chancelier de la Grande-Bretagne, au nom des Seigneurs Commissaires, leur déclara que la Reine étoit très-satisfaite du choix qu'elles venoient de faire d'une personne qui avoit marqué tant de zèle & d'affection pour son Gouvernement, & pour la succession dans la Ligne Protestante, & si capable de remplir cet Emploi. Après quoi il parla ainsi aux deux Chambres.

Discours du Lord Chancelier de la Grande-Bretagne aux deux Chambres du Parlement de la même Grande-Bretagne.

MYLORDS ET MESSIEURS,

EN vertu de l'autorité qui nous a été donnée par une Commission de Sa Majesté sous le grand Seau, pour déclarer entre autres choses, les motifs qui l'ont portée à convoquer ce Parlement ; Nous sommes chargés en premier lieu, de Vous faire remarquer, que la longueur extraordinaire de la Campagne de cette Année, a obligé Sa Majesté de différer vos Séances plus longtemps qu'Elle n'auroit fait sans cela, afin que vous fussiez informés avec plus de certitude de l'état & de la situation des affaires de la Guerre, pour régler là-dessus vos résolutions pour l'Année prochaine.

Ce délai nécessaire nous a déjà fait voir un si grand succès au dehors, que soit que vous considériez les Places conquises par les Alliés, ou les preuves éclatantes & répétées qu'ils ont données cette Année, de la supériorité de leur courage & de leur conduite, (ce qui par rapport à la continuation de la Guerre égale tous les autres avantages) Nous pouvons conclure, après avoir rendu grâces à Dieu, & fait justice à ceux qu'il lui a plu de faire servir d'instrumens dans ce grand Ouvrage : que tout compté,

Ee 5

nous

Dis-

nous sommes beaucoup plus près, que nous ne l'étoions la Séance dernière, de la fin pour laquelle nous avons entrepris cette Guerre, qui est de réduire la Puissance dangereuse de la France, & d'établir une Paix qui ne puisse plus être violée.

Dans cette vue, Sa Majesté nous commande de vous assurer, qu'Elle ne doute en aucune manière, que ce Parlement ne soit du même sentiment que le dernier, par rapport à la continuation vigoureuse de la Guerre, & aux fins qu'on s'y propose. Car Elle croit qu'il est impossible que le Corps représentant la Nation Britannique, puisse avoir la pensée de perdre le fruit des efforts que nous avons déjà faits, & des grands avantages que nous avons remportez, particulièrement cette Année, en acceptant enfin une Paix mal assurée.

C'est pourquoi, puis que selon toute apparence, rien ne peut à l'avenir arrêter nos progrès au dehors, que notre mesintelligence au dedans, nous avons ordre de vous conjurer par Votre devoir envers Dieu & envers Sa Majesté, par Votre Zele pour la Religion Protestante, par l'amour que vous portez à votre Patrie, & par l'intérêt que vous devez prendre à la Liberté de l'Europe en général, d'éviter tout ce qui pourroit donner lieu à des Divisions, qui sont toujours préjudiciables au Public: mais qui le seroient encore plus dans cette Conjoncture, où les yeux de tous nos voisins sont attachés

sur

sur Vous, avec une attention particulière: Et rien ne peut faire plus de plaisir à tous nos Alliez, ni les mieux encourager, que Votre Unanimité & votre Union.

Messieurs de la Chambre Basse.

Vous êtes sans doute convaincus, que les divers états de guerre auquel le dernier Parlement avoit pourvu, demanderont que vous en fassiez pour le moins autant. Mais la nature de la guerre a beaucoup changé en Flandres, par les grands progrès qu'en y a faits pour pénétrer en France; ce qui a si fort allarmé nos Ennemis, qu'ils sont marcher tous les jours un plus grand nombre de Troupes de ce côté-là, pour la défense de leur propre Pais: C'est pourquoi, Sa Majesté espère que vous jugerez si bien des avantages que nous avons déjà remportez, que vous la mettrez en état de faire une augmentation considérable, pour les conserver & pour les étendre; ce qui, avec la bénédiction du Ciel sur nos Armes, mettra bientôt une fin glorieuse à cette Guerre longue & onéreuse.

Pour ce qui regarde l'état de la Flote, nous avons ordre de Sa Majesté de vous dire, que les services continuels dans lesquels les Vaisseaux ont été employez dans les Pais éloignez, ont demandé des sommes plus grandes qu'à l'ordinaire, tant pour le radoub, que pour la construction de nouveaux Vaisseaux: Et comme la prise du Port-Mahon donne le moyen à une partie de notre

Ec 6

Flote

Flote d'agir avec plus de promptitude & de succès contre l'Ennemi, par tout où il sera nécessaire pour la Cause commune dans ces endroits là, aussi sera-t-il d'une nécessité absolue de faire quelque dépense extraordinaire, afin de pourvoir aux besoins de la Flote dans un Pais si éloigné. Sa Majesté vous recommande de considérer murement toutes ces choses, & souhaite que vous lui accordiez des Subsidés prompts & effectifs pour toutes ces fins; comme aussi pour continuer les Fortifications que vous jugerez nécessaires, pour la sûreté de nos Ports, & pour faire perdre aux Ennemis l'esperance de profiter des Troubles qu'ils voudroient exciter en Ecosse.

MY LORDS ET MESSIEURS.

Sa Majesté regarde l'Union comme une partie si heureuse & si grande des succès de son Regne, & Elle a si fort à cœur l'affermissement & la perfection de cette Union, qu'il lui a plu de nous ordonner, de vous faire souvenir de préparer les Bils, qu'on jugera pouvoir contribuer à cette fin; & en particulier pour rendre uniformes, autant qu'il se pourra, les Loix des deux Parties de la Grande-Bretagne; sur tout celles qui regardent les causes & procédures criminelles, & l'établissement de la Milice sur le même pied, dans tout le Roiaume Uni.

Sa Majesté souhaite aussi que nous vous assurions, que si vous pouvez trouver les moyens de faire fleurir le Commerce, & les

Mans

Manufactures, ou de mieux employer les Pauvres, Sa Majesté se fera un très-grand plaisir de confirmer les Actes qu'on pourra faire là dessus; puis qu'Elle ne desire rien avec tant d'ardeur, sinon que Dieu veuille par sa bonté, lui faire naître de plus en plus les occasions de faire tout le bien possible à un Peuple qui le mérite tant, & qui est si ferme & si affectonné à ses intérêts.

Et comme Sa Majesté ne doute pas qu'avec la bénédiction de Dieu, & vos bonnes intentions, Elle ne continue à faire échouer les desseins du Prétendant & de ses Adhérens, déclarez ou cachez; aussi s'efforcera-t'Elle toujours de son côté, de rendre son Peuple si heureux, qu'excepté des misérables qui n'ont rien à perdre, personne ne s'engagera dans le dessein de troubler son Gouvernement & l'Union, où la succession dans la Ligne Protestante établie par les Loix, sans agir en même tems contre leur véritable & constant intérêt, de même que contre leur devoir.

Les Communes retourneront ensuite à leur Chambre, & firent prêter les Sermens à tous les Membres qui la composent, ce qu'elles continuèrent le lendemain. Les Seigneurs résolurent de présenter à la Reine une Adresse de condoléance sur la mort de Son Altesse Royale, & pour l'assurer en même tems, qu'ils l'assisteront de leurs biens, & de leurs

Ee 7

leurs

leurs vies pour pousser la guerre avec vigueur: l'Adresse fut présentée; on l'a verra apparemment un autre mois.

IV. L'insulte qui fut faite par quelques Marchands de Londres à M. Antoine Artemonowitz de Matueof, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Czarienne à la Cour de la Grande Bretagne, chagrina Sa Majesté Britannique, car ces Marchands firent arrêter ce Ministre d'une manière assez violente, à l'occasion de certaines Marchandises, qui avoient été prises chez eux, & qui n'avoient point été payées. Nous avons vu comme cet Ambassadeur se retirait très mécontent. La Reine lui fit dire qu'elle desapprouvoit absolument l'action des Marchands: & depuis M. Lée a été nommé Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique pour aller représenter à Sa Majesté Czarienne, que ç'a été à l'insçu de la Cour de la Grande Bretagne que cette insulte a été faite à son Ministre, & qu'on châtierà les coupables. En effet, le 3. de Novembre le Chevalier Jaques Montagu, Procureur Général, produisit dans la Cour du Banc de la Reine une Information contre Thomas Morton, Marchand de Dentelles & contre divers autres intéressés dans l'arrêt de l'Ambassadeur Moscovite, & par les Lettres de Londres du 27. du même mois on apprend que ces Marchands doi-

doivent être jugés à la Cour du même Banc de la Reine le dernier jour du terme qui a dû être le 10. de ce mois.

V. Les Lettres de Londres du 13. Novembre portoient, que les ordres avoient été donnez pour radoubier incessamment tous les Vaisseaux plats, qui ont été construits, depuis environ deux ans; qu'on avoit reçu avis de Newcastle, que les Régimens de Strathaven & de Grant y étoient arrivez d'Ecosse pour passer en Flandres; & qu'on parloit de faire encore un Détachement des Gardes, des Garnisons, & des Régimens qui étoient à Jersey & Guernesey pour envoyer aussi dans ces-Païs-là, & en même tems cent grosses pièces de Canon, cinquante Mortiers, & des Munitions à proportion. Celles du 23. portoient qu'on avoit déjà embarqué quelques Troupes; qu'on avoit envoyé des ordres à Portsmouth pour faire partir incessamment tous les Vaisseaux de transport qui étoient dans ce Havre, & les faire passer à Douvres incessamment, afin d'y embarquer les Régimens qui étoient dans la Province de Kent; & qu'on écrivoit de Shield, qu'on y avoit embarqué le 18. deux Régimens d'Infanterie; toutes ces Troupes devoient aller débarquer à Ostende.

La Reine accorda encore le mois dernier un nouveau repi au Lord Griffin, juif.

jusqu'au 14. de ce mois, & en même tems les ordres furent donnez pour faire le procès au Lord Clermont, & son frère, fils du Comte de Middleton, & aux autres Officiers Irlandois, qui furent pris à bord du Salisbury de même que ce Lord, dans le tems de l'invasion que les François avoient projeté de faire en Ecosse.

La Lettre qu'on va voir est un mélange de plusieurs Nouvelles.

Lettre écrite de Londres le 27. Novembre 1708.

UN Personne de Qualité de cette Ville a tiré des Prisons à ses dépens deux cens personnes, dont elle a payé les dettes. Notre Flote des Barbades est heureusement arrivée dans nos Ports sous un bon Convoi. Les prétendus Prophetes, dont on a ci devant parlé, & leurs Adhérens s'étant assemblez ces jours passez dans un lieu nommé Hackney Marsh près de cette Ville, jusqu'au nombre d'environ 200, presque tous Armez, ils tirèrent l'épée contre quelques uns des Spectateurs qui les traittoient de Fanatiques, & les chargèrent au nom de l'Eternel. Sur quoile S. Roger Juge de Paix, ayant pris les informations de cet attroupement, a expédié des Decrets de prise de Corps contre les Auteurs de ce desordre, parmi lesquels

quels on assure qu'il y a un Prêtre Romain. On dit que la premiere Place qu'on fortifiera du côté de l'Ouest l'Eté prochain sera la Citadelle de Pendennis, qui a le plus besoin d'être réparée.

Du moment qu'on eut appris à Londres que le Duc de Bavière avoit formé le dessein d'assiéger Bruxelles, on ordonna de faire embarquer avec toute la diligence possible les Régimens de Hill, de Mackartney, de Wynne, de Hamilton, & de Townschend Commandez par le Brigadier Wynne, pour les transporter à Anvers. On parle de lever cet hiver en Angleterre dix Régimens.

On écrit de Kork en Irlande, par les Lettres de Londres du 20. Novembre, que les quatre Régimens Anglois qui doivent passer en Portugal étoient arrivez dans ce Havre, & n'attendoient que l'arrivée des Batimens de transport pour s'embarquer.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande Bretagne.

I. LA mort du Prince George de Danemarck est une perte, sans doute, & pour la Grande Bretagne, & pour tous les Hauts Alliez : car sans compter

ter que ce Prince eut beaucoup de part à la dernière Révolution d'Angleterre, qui tira des fers ce Royaume, & toute l'Europe, il avoit, depuis, marqué dans toutes sortes d'occasions un zèle distingué pour la cause Commune, & pour les intérêts de la Nation Britannique.

Le Prince George, pour dire ici quelque chose de lui, étoit fils de Frédéric III. Roi de Dannemarck, & frère unique du feu Roi de Dannemark Chrétien V. Il naquit à Copenhague le 29. de Février 1653. où il fut élevé avec beaucoup de soin, jusqu'à l'année 1668. qu'il alla voyager en Hollande, en France, en Angleterre, & de là en Italie. L'an 1670. il fut de retour à Copenhague, trois ans après il fit le Voyage d'Allemagne, & l'année 1675. il servit dans la guerre contre les Suédois, & se trouva à la prise de Weymar. L'année après il commanda une partie de l'Armée Danoise lors qu'elle donna la fameuse Bataille de Landen contre le Roi de Suède : & l'année 1677. il commanda encore une partie de la même Armée à la Bataille de Landskroom, où il hazarda beaucoup sa personne, & donna des marques signalées de sa valeur. Il fit ensuite plusieurs voyages en Allemagne. Le Traité de son mariage ayant été conclu au mois de Juillet 1683. ce Prince épousa le 23. du même mois,

jour

jour de Sainte Anne, la Princesse Anne seconde fille du Roi Jaques, aujourd'hui Reine de la Grande Bretagne. Il fut déclaré par les Articles de ce mariage, que ce Prince seroit reconnu pour Prince du Sang Royal d'Angleterre. Le revenu qu'il tiroit du Dannemark montoit à soixante-dix mille écus par an, ce qui se prenoit en partie des Domaines de ce Royaume, ou de ses Domaines propres, savoir, de l'Isle de Féhmarn, & des Bailliages de Wardinbourg & de Jonghafft. Sous le Regne précédent le Roi d'Angleterre lui donnoit cinquante mille livres sterling annuellement, en sorte que son revenu étoit de 77500. livres sterling. Depuis que la Princesse son Epouse étoit montée sur le Trône, il étoit Duc de Cumberland en Angleterre, Grand Amiral de la Grande Bretagne, & d'Irlande, & Généralissime des Forces de Sa Majesté Britannique tant par Mer, que par Terre. Son Altesse Royale avoit eu plusieurs enfans des deux Sexes, entr'autres le Duc de Gloucester, qui comme les autres, fut emporté dans son enfance.

IV. Quand la Reine de la Grande-Bretagne ne seroit pas obligée de ménager Sa Majesté Czarienne à cause du Négoce que ses Sujets font en Moscovie, & à cause de la bonne intelligence qui régné entre la Cour

Bri-

Britannique & la Rusſienne, elle ſeroit obligée par le droit des gens, d'envoyer à Moſcou un Ambaſſadeur Extraordinaire, pour témoigner le déplaiſir qu'elle a eu de l'inſulte faite à l'Ambaſſadeur Moſcovite, & de châtier en même tems, ſelon l'exigence du cas, les Marchands qui firent arrêter ce Miniſtre. Les Ambaſſadeurs ſont des perſonnes ſacrées, qui ſ'en prend à eux ſ'en prend à leurs Maîtres. Toutes les Puiffances conviennent que le Droit des gens ne pourroit pas ſeulement à l'honneur de celui qui envoie, mais encore à la ſureté de celui qui eſt envoyé, & à l'égard des dettes contractées par les Ambaſſadeurs, voici comme en parle l'Auteur du Droit de la guerre & de la Paix, après avoir dit que les perſonnes de la fuite de tels Miniſtres & leurs hardes ſont ſacrées & inviolables. *Il eſt auſſi plus vrai de dire, pourſuit Grotius, que les meubles & les hardes de l'Ambaſſadeur, qu'on regarde comme des dépendances de ſa perſonne, ne peuvent être ſaiſies, ni pour ſurêté, ni pour payement d'une dette, ſoit par ordre de la Juſtice, ſoit, comme quelques-uns le veulent, par l'autorité, ou la main Royale. L'Ambaſſadeur doit être à couvert de toute ſorte de voye de fait, tant à l'égard des choſes qui lui ſont néceſſaires, que la perſonne même, afin qu'il jouiſſe d'une pleine & entière ſureté. Si donc il a fait quelques dettes, c'eſt toujours*

Grotius

tius qui parle, & qu'il n'ait en ce lieu-là, comme c'eſt l'ordinaire, aucuns biens immeubles, il ſaudra ſ'adreſſer honnêtement à lui pour en avoir le payement, & ſ'il reſuſe de payer, il ſaudra avoir recours à celui qui l'a envoyé : & à la fin, ſi on ne peut pas en avoir raiſon, ſe ſervir des moyens, dont on ſe ſert ordinairement contre des débiteurs qui ne ſont pas de même territoire. Il paroît que les Marchands de Londres qui firent arrêter l'Ambaſſadeur de Moſcovie ignoroient les droits des Ambaſſadeurs, puis qu'ils ne ſe contentèrent pas de faire arrêter les meubles, mais qu'ils le firent arrêter lui même; ils l'auront appris à leurs dépens.

Dans le tems que j'écris ces choſes on n'avoit point de Nouvelles d'Angleterre, qu'on y ſut ce qui s'eſt paſſé ſur l'Eſcaut & à Bruxelles : ç'a dû être un nouveau ſujèt de réjouiffances pour les Anglois.

NOUVELLES DU NORD.

Toutes les lettres qu'on reçoit de Połone confirment, que les Moſcovites ayant entièrement ruiné les moulins, pour empêcher les Suedois de ſ'en ſervir, Sa Maieſté Suedoiſe avoit trouvé à propos de repaſſer le Borithene avec ſon Armée. Elle entra dans l'Ukraine, comme nous

le

le dimes le mois dernier, où elle trouva d'abord quelque opposition dans la petite Ville de *Mliny*. Les Habitans se défendirent en desesperez, & tuèrent aux Suedois beaucoup de monde, mais les Suedois les ayant forcez à la fin l'épée à la main, ils firent main basse sur tout ce qu'ils trouverent sous les armes, & y mirent ensuite le feu, menaçant les Habitans voisins d'un pareil traitement, s'ils refusoient des vivres à leur Armée. On a su, depuis ce tems-là, que Sa Majesté Suedoise s'étoit mise en marche pour prendre des quartiers d'hiver dans le Palatinat de *Volhinie*, & qu'elle avoit laissé néanmoins une partie de ses Troupes dans l'*Ukraine*: que l'Avant-garde de son Armée étoit arrivée sur les Frontières de ce Palatinat; que l'on croyoit néanmoins que les Suedois auroient assez de peine à y subsister, parce que les Cosaques s'étoient emparez de la plupart des vivres, & que le Czar faisoit venir un renfort de quinze mille hommes de *Moskow* pour recruter ses Troupes.

Pour ce qui regarde le combat donné entre le Général *Leeuwenhaupt* & les Moscovites dont nous parlâmes le mois dernier, * il paroît une Relation imprimée que je mets ici.

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 534.

Relation véritable & succincte de la Victoire signalée, remportée le Mardi 9. Octobre 1708. par la dísfaite entiere du Comte de Leuwenhaupt, à la fameuse journée de Leszno, à deux lieues de Propoyzk, par les Troupes Moscovites, commandées par Sa Majesté Czarienne, Empereur de la Grande Russie, envoyée exprès par Mr. l'Ajutant Général de Brukenthal, à Son Excellence Monsieur le Comte de Granow Siniawsky, Grand Général de l'Armée de la Couronne de Pologne.

LE Roi de Suede, après la fatale journée de la *Czarnapata*, suivie d'un autre échec près de *Lodzin* par le Général Major *Mikusch* le 17 de Septembre, fit une Contremarche sur sa droite par deux grandes journées de suite pour passer la Riviere *Soza*, ce qu'il fit aussi à *Krziezow*, & s'avança vers l'*Ukraine* jusqu'à *Poczop*.

Son Armée, se trouvant ainsi fatiguée & privée presque jamais de toutes les choses nécessaires à la vie, & éloignée de celle de *Leuwenhaupt*, qui lui amenoit 7000. Chariots chargez de toutes sortes de provisions & munitions de guerre & de bouche, qu'il avoit pû tirer tant de la *Livonie* que de la *Courlande*, fut obligée d'attendre ce secours dont elle se flatoit depuis si longtemps.

Leuwenhaupt donc, pour répondre aux ordres & aux pressans besoins de son Maître, hâta sa marche, autant qu'il pût & passa le *Boristene* à *Sklow*.

Sa Majesté Czarienne qui avoit fait toutes les dispo-

dispositions imaginables pour rompre les mesures de l'ennemi, donna ordre à Monsieur le Velt-Maréchal de Czeremethof & à Monsieur le Sous-Velt-Maréchal Baron de Goltz d'harceler, le plus qu'ils pourroient, le Roi de Suede, tandis que d'un autre côté il tâcheroit d'atteindre Leuwenhaupt avec un Corps de 10. Régimens de Cavalerie, & de 6 Bataillons d'Infanterie.

Sa Majesté Czarienne se trouva à la vérité à la tête de l'ennemi, le 8. dudit mois, au bord de la petite Riviere de Pronia, au passage de laquelle les ennemis sembloient s'opposer, mais on ne se mit pas plutôt en devoir de les canonner avec 7. pièces de Campagne, qu'ils ne songèrent qu'à poursuivre leur chemin, jusqu'au Village de Leszno.

Vers le soir donc Sa Majesté Czarienne donna ordre à son Armée de se tenir prête à marcher pour le lendemain, afin d'attaquer l'ennemi.

Sur les 4. heures du matin, l'Armée se mit en marche & rencontra l'ennemi à quelque distance de Leszno, vers les 9. heures, qui avoit envoyé quelques partis devant pour prendre langue.

Leuwenhaupt ne fut pas plutôt informé de notre marche & de notre approche, qu'il rangea son Armée en ordre de Bataille, & fit toutes les dispositions imaginables pour nous bien recevoir. Pour cet effet, il fit avancer 2. Bataillons à mille pas de son Camp, afin de nous disputer le passage d'un petit Marais, qu'il nous falloit franchir pour aller à lui.

Sa Majesté Czarienne donna ordre alors à Son Altesse le Prince de Menzikof, de commander au Colonel Kambel, qui avoit l'Avant-garde, de faire mettre pied à terre à son Régiment de Dragons, pour attaquer les deux Bataillons Ennemis. Ceux-ci firent d'abord feu sur nos gens, qui eurent à peine le tems de se mettre en ordre de Bataille. Le Colonel Kambel s'apercevant

de l'activité de l'Ennemi, fit marcher 5. Escadrons à qui il avoit fait mettre pied à terre, pour faciliter au reste de ses Troupes de se mettre en état de le suivre; & ayant soutenu le feu de l'Ennemi pendant quelque tems, Sa Majesté Czarienne ne manqua pas de le faire soutenir par 4. Bataillons de ses Gardes & deux d'Ingermanland. Nos gens ne firent pas plutôt leurs décharges sur lesdits deux Bataillons, qu'il en resta plus de la moitié sur la place. L'on se rendit maître du passage, & on se facilita par là le moyen de se ranger en ordre de Bataille devant le front de l'ennemi.

Le Général Leuwenhaupt, s'étant aperçu que son Avant-garde avoit été battue, voulut nous prévenir en faisant marcher devers nous son Armée en ordre de Bataille. Sa Majesté Czarienne, voyant alors que la Ligne des ennemis s'étendoit beaucoup plus que celle de son Armée, ordonna à Son Altesse le Prince de Menzikof de faire mettre pied à terre à 4 Régimens de Dragons, qu'on plaça d'abord sur l'aile gauche avec 2. Régimens de Cavalerie pour en couvrir le flanc, sous le Commandement du Général Pflug, & notre droite fut commandée par Messieurs les Princes de Galliezin & de Darmstadt, dont le flanc étoit couvert par deux Régimens de Dragons de la Garde de Son Altesse le Prince de Menzikof; toutes ces dispositions du Combat & d'attaquer les ennemis ayant été faites, ce fut vers les 11. heures, on donna le signal du Combat par une décharge générale de toute notre Artillerie; l'ennemi commença à s'avancer vers nous avec beaucoup de fierté & de fermeté, & en étant venu aux mains de tous côtés, & la chaleur du Combat s'opiniâtrant de part & d'autre pendant plus d'une heure & demie, la Victoire balança fort par cette résistance, à se déclarer.

Pendant le terrible feu qui se faisoit de tous

Tom. XLV.

Ff

côtés,

côtez, Sa Majesté Czarienne se portoit dans les endroits les plus périlleux, pour animer de sa valeur & de sa présence tous les Officiers & Soldats, & s'apercevant que la gauche souffroit beaucoup, elle jugea à propos de la faire renforcer par le Régiment des Gardes du Prince Menzikof.

Nos ennemis voyant notre bonne contenance à l'aspect de notre Auguste Monarque, commencèrent à lâcher le pié, mais toutes fois en ordre de Bataille.

On redoubla alors la charge plus que devant, pour profiter de cet avantage; l'ennemi se trouvant repoussé de plus en plus jusqu'à ses Chariots & Bagages, on fut pendant quelque tems dans l'inaction de part & d'autre. Vers les trois heures ayant fait avancer le Canon, on commença derechef.

Sur ces entrefaites Sa Majesté Czarienne ayant appris que le Général Baur n'étoit qu'à demi lieu de lui avec 4. mille hommes, jugea à propos d'attendre quelque tems son arrivée.

Vers les 4. heures le Général Baur arriva avec son Corps, & fut obligé d'essuyer tout le feu de l'Artillerie ennemie pour gagner notre aile gauche où il se devoit poster: tandis qu'on faisoit passer deux Régimens de Dragons de cette aile pour renforcer notre droite. Les choses étant ainsi, Sa Majesté Czarienne commença à bien augurer de cette journée, & ordonna que la droite ni la gauche ne recommenceroit pas l'une sans l'autre; mais l'aile gauche ayant resté assez long-tems sans attaquer, l'impatience de tous nos Officiers & Soldats prévint les ordres qu'on avoit donnez. Notre droite recommença aussi d'attaquer avec la dernière vigueur.

L'ennemi se voyant repoussé fit avancer deux Bataillons & dix Escadrons de son Corps de réserve pour donner dans le flanc de notre droite; mais il fut si bien reçu & pour suivi ensuite l'é-

pée

pée dans les reins, que de ces deux Bataillons il n'échapa qu'environ 50. hommes. Notre gauche, voyant cet avantage, & notre Corps de Bataille s'avancèrent jusques dans les Chariots des ennemis en renversant toute leur aile gauche. Sur la droite, Leuvenhaupt ne laissa pas de faire rallier ses Troupes & fit faire face à nos gens, qui étoient parmi leurs Chariots, & il fit faire un feu si grand sur nos Bataillons & Escadrons, qu'on fut obligé de se retirer. Mais notre Corps de Bataille & l'aile gauche en même tems s'avancèrent vers les ennemis, qui furent obligés de faire demi tour à droite pour nous faire face. La charge recommença plus fort que jamais tant de la Cavalerie que de l'Infanterie, & ce feu, auquel les ennemis répondoient toujours, ne cessa qu'à l'obscurité de la nuit, qui ne permettoit pas de nous reconnoître d'avec les ennemis.

La nuit étant ainsi survenue, Sa Majesté Czarienne, voyant la difficulté d'aller deloger les ennemis derrière les Chariots, ordonna aux Officiers, sous peine d'être cassés, & aux Soldats d'être pendus, & de ne pas se debander çà & là pour dépouiller les morts. L'Armée resta donc sous les armes en observant l'ennemi. Cependant on apporta à Sa Majesté des trophées de la journée, qui consistoient en 47. Drapeaux & 10. Etendarts, & on plaça dans notre Artillerie les 16. pièces de Canon qu'on venoit de gagner.

La nuit s'étant ainsi passée fort froide, on vit vers le matin l'Ennemi faire un grand feu autour de tous les Chariots. Sa Majesté Czarienne ordonna qu'on illumineroit tous les fronts de notre Ligne droite, & de se tenir prêt à la pointe du jour, lequel étant venu, on marcha aux Chariots de l'Ennemi, dans l'espérance d'une aussi grande résistance que ci devant; mais nous apperçûmes que Leuvenhaupt ne s'étoit servi de ce stratagème que pour couvrir sa suite, en

F f 2

aban-

abandonnant à notre discrétion tous les bleffez, & le gain de 7000 Chariots, destinez pour relever la disette de l'Armée du Roi son Maître, dont elle est acceblée.

Monsieur le Général Pflug fut d'abord commandé avec mille Grenadiers à Cheval & deux mille Dragons pour poursuivre & harceler l'Ennemi qui fuyoit. Il ne marcha pas plus d'une demi lieuë, qu'il trouva le debris de l'Ennemi dans un Bois, sur lequel il se rua & en fit massacre pendant une lieuë & demie, jusqu'à Propojisk, où le reste des fuyards au nombre de plus de 3000 hommes, se retira dans le Cimetière de l'Eglise.

Nôtre Général étant venu pour les forcer, les fuyards commencèrent à faire un signal pour capituler, & il voulut bien envoyer un Lieutenant Colonel avec 6 Grenadiers pour recevoir la Capitulation, mais la plupart des Soldats se trouvant yvres d'Eau de vie ne voulurent point prêter l'oreille aux propositions de leurs Officiers; plusieurs de ces téméraires firent feu sur nos Grenadiers & en tuèrent deux. Le Lieutenant Colonel voyant leur témérité se retira, & le Général Pflug alors ne les voulut pas ménager. Nos Grenadiers & Dragons avancèrent sur eux, entrèrent dans le Cimetière, & l'épée à la main tuèrent tout ce qui s'opposa à leur furie. Pendant ce carnage une partie se sauva vers la Rivière de Soza. Le Général Mikusch la poursuivit pendant deux heures, & aperçût le Comte de Leuwenhaupt traverser à la nage cette Rivière avec les siens, & passa aussi avec son Détachement à la nage, & ayant vû de l'autre côté la plupart des Officiers réclamer sa clemence, il voulut bien leur donner quartier, en faisant main basse sur les Soldats.

Il rejoignit ensuite le Général Pflug avec tous les Officiers & dépouillés, & les prisonniers rapportèrent qu'ils croyoient le Général Leuwenhaupt

haupt mort de deux coups au travers du Corps.

Sa Majesté Czarienne fit rendre le lendemain les actions de grâces pour cette signalée Victoire, qui a fait perdre aux ennemis 20 Régimens montans à 16000 hommes, entre lesquels le Général Major Stakelberg fut tué sur le Champ de Bataille avec tous les Officiers qui n'ont pas été faits prisonniers.

Nous avons 2673 prisonniers, 103 Officiers, 47 Drapeaux, 10 Etendarts, 16 pièces de Canon, 7000 Chariots & toutes les armes & Bagages, comme en Victoire complete.

De nôtre côté nous avons perdu 70 Officiers tant morts que dangereusement bleffez, 1277 Soldats de tuez, 2734 de bleffez, entre lesquels sont Son Altesse le Prince de Darmstadt, le Général Baur, le Colonel Weiden, & deux Colonels Moscovites.

La Relation ci-dessus a été envoyée à Son Excellence M^{re} de Matueof Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne, Empereur de la Grande Russie, auprès de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats Généraux des Provinces-Unies, par un Courier Exprès, de la part de Monsieur Daszkof Résident de Sadire Majesté, auprès de Son Excellence Monseigneur le Comte de Granow Siniawsky, Grand Général de l'Armée de la Couronne de Pologne.

Nous donnerons la Relation de ce Combat de la part des Suédois le mois prochain,

*Reflexions sur les Nouvelles
du Nord.*

I. **L**E Roi de Suède a trouvé plus de difficulté qu'il ne croyoit dans le dessein qu'il avoit formé de pénétrer avec son Armée dans la Capitale de Moscovie. Les précautions de Sa Majesté Czarienne lui ont rompu ses mesures, quoi qu'en ruinant son Païs, extrémité qui étoit devenu nécessaire, si bien que Sa Majesté Suédoise ne pouvant pas se roidir contre le torrent a repassé le Boristene.

Quant au Combat entre le Général Leuwenhaupt & l'Armée Moscovite, il y a grande apparence que ce Général a été battu, mais il pourroit y avoir du plus ou du moins. On peut grossir d'un côté, on peut diminuer d'un autre, cet assez la manière du siècle. On pourra juger de la chose lors qu'on verra le détail de cette affaire écrit par les Suédois.

NOU-

**NOUVELLES D'ESPA-
GNE, DE PORTU-
GAL ET DES PAIS-
BAS.**

I. **L**A Cour de Madrid paroît inquiète au sujet des affaires générales, qui ne vont pas fort bien pour les deux Couronnes, & les Espagnols parlent assez librement contre plusieurs Ministres de ceux qui gouvernent, lesquels on accuse d'être la cause de ces mauvais succès. Il paroît même quelques Ecrits sur la conduite du Marquis de la Jamaïque : mais cela n'empêche pas que ce Seigneur ne soit bien reçu & par le Roi Philippe & par le Ministère, à cause de la faveur de la Princesse des Ursins, qui a plus de crédit que jamais, & qui dirige les affaires avec l'Ambassadeur de France ; le Duc d'Orléans n'y a pas la même part.

Le Roi Philippe résolut le mois dernier de faire retirer en Catalogne les femmes dont les maris sont au service du Roi Charles. Cet ordre fut d'abord signifié aux Comtesses d'Eda & de Cisuentes ; il le devoit être aussi à la Duchesse de Nogueras. On assure que l'Epouse du Roi Philippe est enceinte ; on l'assure aussi de l'Epouse du Roi Charles.

Ff 4

Le

Le premier de Novembre le Maréchal de Camp D. Pedro Ronquillo, investit Denia. Le 3. le Chevalier d'Asfelt y arriva avec seize Bataillons François, & quelques Dragons Espagnols. Le 4. on travailla aux fascines, on ouvrit la tranchée les jours suivans : & on vint d'apprendre par les lettres de France, que cette Ville fut obligée de se rendre, & que le Château, où sont les principales fortifications, tenoit encore.

Par les lettres de Madrid du 6. du même mois de Novembre toutes les Troupes du Duc d'Orleans étoient entrées dans leurs quartiers d'hiver le long de l'Ebro, savoir, les Espagnolles au delà de cette rivière, & celles de France en deçà. Son Altesse Royale arriva à Madrid le 15. Novembre, & elle devoit partir incessamment pour retourner en France. La joie qu'on a reçû à Madrid, de la prise de la Ville de Denia a été fort médiocre, lors qu'elle la comparée à la perte des Iles de Sardaigne & de Minorque, au malheur arrivé aux Galions, & à la conquête que les Alliez ont fait de la Ville de Lille.

II. La Reine de Portugal arriva à Lisbonne le 26. d'Octobre, avec l'Escadre commandée par le Chevalier Bing. Le Roi, accompagné de toute sa Cour, alla le jour suivant à bord pour la recevoir. Le Comte de Galloway, Ambassadeur Extraordinaire de la Grande Bretagne, com-
pli-

plimenta en même tems cette Princesse, qui prit cette occasion pour lui témoigner sa satisfaction du bon traitement qu'elle avoit reçû tant en Angleterre, que dans son voyage. On fit pendant plusieurs jours des réjouissances publiques, & il y eut tous les soirs des illuminations & des feux d'artifice en divers endroits de la Ville. Les Seigneurs & les Dames de la Cour se distinguèrent d'une manière extraordinaire, & parurent dans la dernière magnificence. Le Roi fit de grandes libéralitez, & donna des presens considérables aux Officiers de l'Escadre Angloise.

Le même jour que cette Escadre entra dans le Tage, il y arriva aussi quarante quatre Navires de la Flote du Brezil, partis de la Bahia vers le milieu du mois d'Août, & ayant été séparés du reste de la Flote sur la Côte de Fernambouc par une tempête. Ces Vaisseaux étoient chargés de quarante mille rouleaux de Tabac, de cinquante mille caisses de Sucre, d'une quantité extraordinaire de cuirs, & de plusieurs autres Marchandises. Quelques jours après il arriva encore vingt quatre Vaisseaux, de sorte que le 9. de Novembre il y en avoit soixante huit dans le Port de Lisbonne. Il arriva aussi en même tems deux Vaisseaux des Indes venus à droiture, sans avoir touché aux Iles Terceires. On espère que le reste des Navires auront touché à ces Iles, & que cinq Vaisseaux de guerre Portugais, & trois An-
glois

glois feront suffifans pour ramener en fûreté le refte de la Flote, qui eft la plus riche qu'on ait vû en Portugal. Elle apporte dix mille Arobes d'or, dont chacun eft de trente deux livres pefant, avec une grande quantité de Diamans, outre les Marchandifes ordinaires; on l'eftime cinquante Millions de Cruzades.

L'Amiral Bing ayant eu avis par quelques Fregates, qu'il avoit laiffées en Mer, pour la fûreté des Navires Marchands, qui étoient fous fon Convoi, que quatre gros Vailfeaux avoient été vûs à la hauteur des Burlings, & jugeant qu'ils étoient de l'Efcadre de M. du Gué Troüin, & qu'ils croïfoient pour tâcher de furprendre le refte de la Flote du Brefil, mit à la voile le 29. d'Octobre pour les aller chercher, mais il n'en trouva aucun.

Les Armées de part & d'autre fur les Frontières de Portugal font en quartier d'hiver. On doit lever à Lisbonne un Régiment de Dragons & deux d'Infanterie, qui doivent être commandez par des Officiers François, dont les Régimens ont été incorporez en Catalogne. Il y a quelque tems que D. Antoine de Leyra fut fait prifonnier avec quatre vingts Cavaliers, par un Détachement de Cavalerie Portugaife.

III. Pour venir aux Nouvelles des Païs-Bas, je dirai d'abord qu'on n'en peut pas donner une fuite exacte, parce que ceux dont on reçoit ordinairement des lettres, n'ont

n'ont pû écrire exactement, à caufe des mouvemens & des marches continuelles où nos Troupes furent tant de jour que de nuit, du moment qu'on eut appris que le Duc de Bavière avoit affiégué Bruxelles.

Comme cette Ville ne pouvoit être fecouruë par nôtre Armée qu'en paffant l'Efcant, les ennemis tenterent de faire une efpece de Batardeau dans cette Rivière pour en inonder les bords, entre Avelghem & Tournai, mais leur defsein ne réüffit pas, parce que le courant emporta les Dignes qu'ils avoient faites. Ils s'étoient fervis pour cela de bâteaux remplis de pierres, qu'ils avoient fait couler à fond, outre plusieurs autres machines, ce qui fe fit avec beaucoup de peine & de dépenfe, & qui à la fin fut inutile, n'ayant pû rendre le paffage de l'Efcant impraticable.

Nos Généraux, qui avoient formé un defsein d'éclat en paffant ce Fleuve, ne penferent qu'à l'exécuter. Le 24. de Novembre au foir, on détacha le Lieutenant Général Dompré, avec vingt Efcadrons & dix Bataillons, pour marcher le lendemain à la pointe du jour vers Harlebeck. Quelques heures après, l'Armée fe mit en marche de Rouflelaer fur deux colonnes, pour paffer la Lis à Courtrai, & fe rendre auffi à Harlebek. La droite, qui avoit l'Avant-garde, y arriva d'affez bonne heure, & s'étendit jufqu'à Courtrai,

F f 6

mais

mais la gauche n'y arriva que le 26. à six heures du matin. & s'étendit près de Derlick. Quoi que la Cavalerie de la gauche ne fût arrivée que le matin au Camp, à cause des mauvais chemins & des defilez, on ordonna pourtant à l'Armée de se tenir prête à marcher le même jour, à trois heures après-midi. On détacha encore de la gauche 20. Escadrons & 6. Bataillons sous le Général Major Bothmar & le Brigadier Smertau, qui joignirent le Lieutenant Général Dompré. Le Comte de Lotum s'y étant rendu pour prendre le Commandement de tout ce Détachement qui étoit de 40. Escadrons & 16 Bataillons, avec 6 Pièces de Canon & 14. Pontons, se mit en marche le 26. vers l'Escaut, avec ordre de jeter des Ponts sur ce Fleuve du côté d'Alperen près de Gavre, d'y passer à quelque prix que ce fut, & de se fortifier sur les hauteurs, jusqu'à ce qu'il put être secouru par le reste de l'Armée.

Le même jour vingt-six, Milord Duc se mit en marche avec l'Armée sur les 4. heures après midi, pour attaquer les Ennemis près de Kerkhoven, & y jeter des Ponts pour passer la Rivière; pendant que le Prince Eugene, qui marchoit de son côté avec environ 20. Bataillons & 40. Escadrons, tâcheroit de passer à Escanaffe. Tout cela fut si bien réglé, que les Ennemis n'en eurent point de

de connoissance, quoi qu'ils eussent bien nôtre passage de la Lis; mais il ne pouvoit s'imaginer, que nous oserions entreprendre une action si hardie.

On marcha toute la nuit: à la faveur du clair de Lune. La tête du Détachement du Comte de Lotum étant arrivé le 27. à 4. heures du matin sur le bord de l'Escaut, on jeta d'abord deux Ponts, & l'on fit passer une tête d'Infanterie. Le jour commençant à paroître, on fit passer la Cavalerie. Comme il faisoit du brouillard, une patrouille de Dragons du Corps du Comte de la Mothe, qui étoit à une demi lieuë de là, tomba dans nos gens, & alla d'abord en donner avis à leur Général; qui se doutoit déjà de quelque chose; à cause de 5. ou 6. coups de fusil qu'une Garde d'Infanterie Ennemie avoit tiré, lors qu'elle entendit travailler à nos Ponts. Nos gens se mirent d'abord en ordre de Bataille sur les hauteurs dans la plaine de Gavre. Le Comte de Lotum, suivant l'ordre qu'il avoit, se mit en marche vers les hauteurs d'Oudenarde, pour aller joindre Milord Duc, à qui il avoit donné avis de son passage. Le Comte de la Mothe voyant cela, se retira vers Gand, étant toujours resté à la distance d'une demi-lieuë de nos gens.

L'Armée sous Milord Duc & le Comte de Tilly ayant desfilé sur deux colom-

Ff 7. nes

nes vers Kerkhoven, l'aîle droite en faisant une, & la gauche une autre; elle eut aussi le bonheur d'y passer vers les six ou sept heures du matin, sur les Ponts qu'on y avoit jettez. Milord Duc fit d'abord avancer ses Troupes vers Berchem, qui surprirent & poursuivirent le Corps des Ennemis commandez par M. de Souternon, qui se pressoit de se retirer; & comme les Ennemis fuyoient en grande diligence, on n'en put prendre que cinq ou six cens, & on en tua environ deux cens. La Cavalerie Hollandoise, en suivant les François qui avoient posté de l'Infanterie derrière des hayes & defilez, perdit aussi quelque monde, mais cela ne passa pas cent hommes: le Brigadier Baldwyn reçut un coup de fusil au travers du corps: Milord d'Albemarle eut un Cheval blessé, de même que le Comte Maurice de Nassau.

Le Prince Eugene n'ayant pu passer à Escauasse, à cause que le terrain n'y étoit pas propre, se rendit à Kerkhoven, & fit suivre les Troupes sur les Ponts qu'on y avoit jettez. Celles que les Ennemis avoient sur les Hauteurs d'Oudenarde sous les ordres de M. de Hautefort, voyant avancer nos gens, se presserent aussi de se retirer, avant qu'on les put joindre. On s'attendoit à une action des plus chaudes, mais les Ennemis eurent leurs raisons pour nous laisser passer. Nous leur primes deux Eten-dars, une paire de Timbales, & une grande

de

quantité de Provisions de bagages. Milord Duc & le Prince Eugene camperent le soir sur les hauteurs d'Oudenarde, excepté une petite partie des Troupes de ce Prince, qui retournèrent vers Lille. Le Détachement sous le Comte de Lottum campa à Ename. Voyons les Lettres qui furent écrites à ce sujet à L. H. P.

Lettre des Seigneurs Députez, à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Après que nous eûmes reçu des avis certains, que l'Electeur de Baviere s'étoit mis en marche vers Bruxelles, à la tête de quelques Troupes Ennemies, pour assiéger cette Place, il fut résolu de forcer le passage de l'Escaut, & de marcher de ce côté-là. Pour cet effet, 100. Escadrons & 50. Bataillons sous le Duc de Marlborough, & 50. Escadrons & 19. Bataillons sous le Prince Eugene, se mirent en marche avanthier 25. de ce mois, pour tenter le passage de cette Riviere en trois ou quatre differens endroits. Ce qui a si bien réussi, par la benediction de Dieu, que le Duc de Marlborough a passé à *Kerkhoven* ce matin, environ entre les sept ou huit heures, sans tirer un seul coup, ni perdu aucun homme; de même que le Corps sous le Comte de Lottum, qui l'a fait de la même maniere à *Aperen*, les Ennemis ayant retiré toutes leurs Troupes le long de l'Escaut depuis Gand jusqu'à Tournay, & abandonné leurs Postes.

Toutes les Troupes se sont jointes ici, excepté quelques-uns qui ont été renvoyées vers la Citadelle de Lille. Demain à la pointe de jour, nous continuerons nôtre marche vers Bruxelles, & nous esperons que cela sera d'un tel effet

que

que nous pourrions vous mander la delivrance de
cette Place, moyennant la benediction de Dieu.
Sur quoi, &c. Signé,

Ferdinand van Colten.

S. van Gossinga

Comte de Rechteren.

D'Oudenarde le 27. Novembre 1708.

*Lettre du Comte de Tilly à Leurs mêmes
Hautes Puissances.*

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

V Endredi & Samedi nous envoyâmes nôtre
Artillerie & Bagage du Camp de Rouffelaar
vers Menin, & nous marchâmes Dimanche avec
l'Armée du côté de *Haerlebeek*, où nôtre Cava-
lerie, qui, suivant les dispositions faites, de-
voit suivre, ne pût arriver que Lundi à 7. heu-
res du matin, à cause des chemins impraticables
qu'on y trouve dans cette Saison.

Néanmoins nous nous remîmes en marche
l'après-midi à 4 heures, sans nous faire suivre
par aucuns Charlots, ou Voitures, & poursui-
vîmes nôtre marche toute la nuit, afin de nous
trouver ce matin avant le jour sur les bords de
l'Escaut, & d'en tenter le passage.

Les dispositions étoient faites en cette ma-
niere, que le Prince Eugene, qui devoit s'être
mis hier en marche avec un Corps de Trou-
pes, tenteroit ce passage à l'*Escaut*, le Duc
de Marlborough & moi avec les Troupes de l'E-
tat à *Kerckhoven*, & le Comte de Lotrum à *Ga-
vre*.

Nous sommes tous arrivés ce matin au tems
& aux lieux marquez, & nous avons jetté nos
Ponts à *Kerckhoven*, & fait passer un gros Corps
de nos Troupes, avant que les Ennemis en
ayent eu avis: Nous avons ensuite marché droit
au Poste que les Ennemis avoient à *Berchem*.
Pendant cela, le Comte de Lotrum s'est aussi
rendu maître de *Gavre*, sans résistance. Mais
le

le Prince Eugene ayant trouvé le passage trop
difficile à *Escaut*, & étant averti que nous
étions maîtres de la Riviere à *Kerckhoven*, il a
d'abord fait marcher ses Troupes de ce côté-là,
où il les a aussi fait passer.

Ensuite nous avons marché conjointement
vers le Retranchement des Ennemis devant Ou-
denarde, mais nous n'avons pû atteindre que
leur Arriere-garde, parce qu'ils s'étoient reti-
rez avec beaucoup de précipitation, fuyant du
côté de *Grammont*: Ils avoient déjà envoyé leur
Canon le jour précédent; Et de seize Escadrons
& dix-neuf Bataillons qu'ils avoient dans le
Retranchement, nous en avons fait environ 500.
prisonniers, & environ cent hommes sont restez
sur la place. Demain nous continuerons nôtre
marche vers Bruxelles, &c. Signé,

Le Comte de Tilly.

Du Camp devant Oudenarde le 27. Novembre
1708.

P. S. La plupart des Bagages & Equipages
des Ennemis nous sont demeurez pour butin.

La Lettre du Prince Héritaire de
Hessen-Cassel à Leurs Hautes Puissances,
contient des complimens de felicitacion
sur l'heureux passage de l'Escaut, se
refferant pour les particularitez à la Let-
tre du Comte de Tilly.

Le 28. au matin le Prince Eugene re-
tourna dans l'Armée avec les seize Ba-
taillons, mais les quarante Escadrons
furent détachez sous le Lieutenant Gé-
néral Dompré, afin de se poster entre
Alost & Aiche, & de marcher le 29.
vers Bruxelles, mais l'Electeur de Bavière
ne l'attendit pas comme on le va voit
par ces autres Lettres.

Lettre

*Lettre des Seigneurs Députés à Bruxelles
à Leurs Hautes Puissances.*

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Nous avons eu l'honneur de recevoir ce matin la Résolution secrète de V. H. P. du 25. par laquelle nous voyons avec beaucoup de satisfaction, que V. H. P. ont approuvé ce que nous avons fait ici pour le bien de la Cause commune. Nous ne manquerons pas d'aider à mettre en œuvre tout ce qui est nécessaire pour la conservation de cette Place.

Ce nous est un singulier plaisir de pouvoir informer V. H. P. par la présente, que les Ennemis, sans avoir gagné un pouce de terrain, commencent hier à 9. heures du soir à attaquer la Contrescarpe avec beaucoup de furie, entre les Portes de Louvain & Namur: le feu a été terrible de part & d'autre, & a continué jusqu'à 5. heures du matin; pendant lequel tems les Ennemis ont fait 9. attaques, & se sont enfin logez sur le Glacis de la Contrescarpe. Mais sur les 6. heures, les nôtres ont fait une sortie du Chemin couvert, l'épée à la main, & avec tant de succès, que les Ennemis ont été chassés de leurs Ouvrages sur la Contrescarpe, lesquels on a aplanis.

On ne peut pas assez louer la bravoure des Troupes de cette Garnison, sur tout celles de l'Etat, quoique toutes en général aient très-bien fait leur devoir: Mais comme cette Garnison est déjà fort fatiguée, & qu'elle ne pourra pas résister long-tems aux vigoureuses attaques que les Ennemis recommenceront suivant toute apparence, Nous avons représenté fortement au Duc de Marlborough & aux Députés à l'Armée, de ne perdre aucun moment pour secourir cette Place; sans quoi, quelques braves

ayes que soient nos gens, ils ne pourront pas soutenir fort long-tems les furieuses attaques des Ennemis. Nous sommes, &c. Signé,

J. van den Berg.

Baron van Reede, Seigneur
de Renswoude.

De Bruxelles le 27. Novembre 1708.

Autre Lettre des mêmes Seigneurs Députés à Bruxelles.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Nous espérons que V. H. P. auront bien reçu la Lettre, par laquelle nous eûmes hier l'honneur de leur communiquer les furieuses Attaques que les Ennemis firent la nuit du 26. au 27. sur la Contrescarpe de cette Ville. Et après qu'hier nous eûmes de nouveau disposé toutes choses autant qu'il étoit possible, pour résister aux attaques des Ennemis, à cause que les Espions avoient rapporté unanimement que cette nuit les Ennemis entreprendroient non seulement un Assaut général, mais aussi qu'ils tireroient sur la Ville à boulets rouges, pour exciter les Bourgeois à une sédition; on remarqua la nuit vers les 12. heures, que l'Armée ennemie étoit en mouvement; & peu après, qu'elle se retiroit vers Namur, avec une telle précipitation, que les Ennemis ont laissé 12. pièces de Canon & 4 Mortiers, qui sont tombez entre nos mains.

Nous ne pouvons assez louer le courage & la conduite des Généraux Pascal, Wrangel & Murray; ni assez estimer celle des Colonels Egelin & Lefchéraine, lesquels s'étant trouvez ici sans Régimens, nous ont néanmoins offert de s'employer à la défense de la Ville; Et nous espérons qu'il plaira à V. H. P. de faire réflexion, dans l'occasion, sur les services rendus par ces Officiers.

Les

Les Etats de Brabant ont fait paroître dans cette occasion, comme en plusieurs autres, leur zèle pour le Roi Charles & ses Alliez, ne nous ayant jamais laissé en arriere touchant l'argent dont nous avions besoin en cette occasion; de sorte qu'il n'a pas été nécessaire que nous ayons employé ni le credit de l'Etat, ni le nôtre en particulier: En quoi lesdits Etats ont beaucoup mérité.

Nous felicitons V. H. P. de la conservation de ce Poste important, par où *Antvers* & les Frontieres de notre Republique sont en seureté, & les Villes de *Louvain*, *Malmes* & *Liev* conservées. Et notre Secrétaire, que nous envoyons exprés, aura l'honneur d'informer V. H. P. plus en détail des particularitez, à quoi nous nous referons à cause du peu de tems, étant extrêmement joyeux qu'il ait plu au Tout-Puissant de benir, pour le bien del'Etat, la Resolution que nous avions prise d'aider à défendre cette Place jusqu'à l'extremité. Surquoi, &c. Signé,

J. van den Berg.
Baron de Reede, Seigneur
de Renswoude.

De Bruxelles le 28. Novembre 1708.

P. S. Nous avons oublié de marquer que M. Decker, premier Bourguemaître de cette Ville, s'est employé avec beaucoup de zele & d'affection pendant ce Siège, dans tout ce qui étoit de son département.

Lettre de M. Pascal, Gouverneur de Bruxelles à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

J'E me donne l'honneur de vous notifier, que S. A. Electorale de Bavière a levé le Siege de Bruxelles, abandonnant 12. pieces de Canon &

3. Cha-

3. Chariots de poudres. Depuis le 26. jusqu'au 27. il avoit fait travailler à ses Batteries; & vers les 10. heures du soir, il commença à attaquer le Chemin-couvert, avec toute la vigueur imaginable: mais il fut repoussé dans toutes ces attaques par ma Garnison, qui les soutint avec une fermeté inexprimable. Je me refere au surplus au Porteur. Les Ennemis ont perdu beaucoup de monde, & m'ont laissé tous les blessés, qui montent à plus de 800., à ce qu'on m'assure: dans l'occasion j'en enverrai une liste exacte à V. H. P. J'espère que vous me permettrez, de vous felicitier dans cette heureuse rencontre.

J'ai eu deux seconds dans cette affaire, savoir le Major Général Murray & le Baron Wrangel, qui ont fait tout ce qu'on attendoit de deux personnes d'une aussi grande expérience & va leur. J'ai aussi été secondé par la courageuse Garnison, de même que par les Colonels Egellin & Lescheraine, qui étoient ici, quoi qu'ils n'appartinrent pas à la Garnison. Je manderai à V. H. P. dans l'occasion, la bravoure de tous les principaux des Corps de la Garnison, & de tous les Officiers de chaque Nation.

On doit attribuer ce bon succès à la fermeté & resolution que les Députés de V. H. P. ont témoignée dans cette occasion, & leur presence a excité une telle fermeté & confiance parmi la Bourgeoisie, qu'elles ne peuvent être assez priées; de même que leurs Bourguemaîtres, touchant leur zele & valeur dans l'exécution de tout ce qu'on souhaitoit d'eux. Je demeure, &c. Signé, PASCAL.

De Bruxelles le 28. Novembre 1708.

Le même jour vingt-huit, Milord Duc alla Camper à Omberg & Borst. On apprit que le Général Pallant, Commandant

mandant d'Ath s'étoit rendu Maître de S. Guilain, & avoit fait prisonnier cent cinquante hommes, qui étoient dans cette Place.

Le 29. Milord Duc se rendit à Bruxelles, & retourna le même jour au Camp de Borst; voyons une Lettre écrite de cette Ville le même jour.

Lettre écrite de Bruxelles le 29. Novembre 1708.

ON ne comprend rien du tout dans ce qui vient d'arriver; le Passage de l'Escout, & la levée du Siège de Bruxelles: & après cela on peut tout croire & esperer. Jamais secours ne vint plus à propos: la nuit du 26. au 27. il y eut un carnage horrible à l'attaque du Chemin-couvert, dans lequel les Ennemis entre-rent deux fois, & autant de fois ils en furent chassés. La mêlée fut si grande, qu'on se prenoit par les cheveux, & qu'on s'assommoit à coup de crosse. L'attaque fut souvent reprise, & dura 14. heures; mais le 27. depuis dix heures du matin, le feu fut fort médiocre de part & d'autre. On s'attendoit que sur les neuf heures du soir l'attaque recommenceroit, & seroit plus vive que la première: cependant on fut fort surpris d'entendre un profond silence, jusqu'à ce qu'on apprit que l'Electeur de Bavière avoit demandé une

suspen-

suspension d'armes, pour enterrer les Morts & retirer les Blessez; mais c'étoit une feinte & un stratagème, pour lever plus commodement le siège, sur l'avis qu'il venoit de recevoir du passage de nôtre Armée; car on aprit, peu de tems après qu'il s'étoit retiré vers Namur & Charleroi, nous ayant laissé une Batterie de huit piéces de Canon & deux Mortiers, avec lesquels il nous avoit canonnez & bombardez. Il nous a aussi abandonné quatre piéces de Canon, qui étoient près d'Etterbeek: & dont il ne s'étoit pas encore servi contre la Ville. Plusieurs boulets des Ennemis tombèrent jusqu'au marché aux Herbes, & vers les Eglises de St. Nicolas & S. Augustin; & la Ruë des Beguines: une bombe tomba sur une Maison, qui fut toute écrasée, ce qui causa d'abord une grande épouvante, mais il n'y eut point d'autre malheur. On a rendu ici des actions de Graces pour nôtre heureuse délivrance. On ne peut pas bien dire au juste la perte des Ennemis, mais elle ne peut être que grande, Son Altesse Electorale ayant sacrifié beaucoup de monde dans l'espérance de nous forcer. Tout le monde est sorti pour aller voir les Travaux des Ennemis. On n'a trouvé qu'une cinquantaine de corps morts, les autres ayant été enterrez, & plus de huit cens blessez, dispersez dans les Villages d'alentour, entre lesquels est le

Comité

Comte de Saillant, Gouverneur de Namur, dangereusement blessé. C'est celui qui venoit d'ordonner d'aller bruler dans la Mairie de Boisleduc. Il y a bien apparence que l'Electeur s'étoit flatté que les Bourgeois se remueroient en sa faveur, mais ils ont été plus Sages.

Le même jour 29. les Troupes de l'Electeur de Bavière rentrèrent à Mons, & les Ennemis reprirent S. Guilain, dont la Garnison fut faite prisonnière de guerre au nombre d'environ deux cens hommes, on mettra le mois prochain le détail de cette prise, & la Capitulation.

Le premier de ce mois nôtre Armée quitta le Camp de Borst, & d'Hoonbergue, & alla prendre celui de Berlegem. L'Infanterie campa sur une Ligne le long de l'Escaut, depuis l'Abbaye d'Ename jusqu'à Nederfwalme, & la Cavalerie sous deux Lignes, entre Nederfwalme & Handelgem, la première faisant face vers Tournai, & la seconde vers Gand. On apprit ce jour-là que les Princes de France, & le Duc de Vendôme s'étoient retirés au delà de Tournai, vers Douai & Valenciennes. Depuis les Princes ont passé à Cambrai retournant à Versailles ensuite, dit-on, de quelques nouvelles Extraordinaires qu'ils ont reçues de la Cour du Roi Très-Christien.

Pour ce qui regarde la Citadelle de Lille

Lille, je dirai sans entrer dans aucun détail, que le Maréchal de Boufflers batit la Chamade le 8. de ce mois, & que la Capitulation fut signée le lendemain. Avant que de l'insérer il est nécessaire de voir cette lettre.

Lettre de Son Altesse le Prince de Nassau, à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Tous les logemens devant la Citadelle ayant été joints, & le reste étant prêt pour faire la décente dans le Chemin couvert, & achever les Batteries à la gauche, afin de tirer en brèche; les Ennemis battirent hier la Chamade, à 7. heures du matin: les Otages ayant été donnez de part & d'autre, & le Prince Eugene étant allé avec ceux de France dans l'Abbaye de Los, la Capitulation n'a été conclue & signée que ce soir à 4. heures, suivant la Copie ci-jointe. J'ai jugé qu'il étoit de mon devoir de l'envoyer à V. H. P. par le Major Thilow van Thilaw, mon Adjudant General. Je félicite très humblement V. H. P. de cette nouvelle Conquête, qui est d'autant plus considérable que les Ennemis ont été obligez de se rendre dans cette Saison si avancée, sans avoir de nôtre part tiré un coup de Canon, & que nous n'avons perdu que très-peu de monde. Je prie Dieu qu'il veuille repandre de plus en plus ses bénédictions sur les Armes de V. H. P. & sur celles de leurs Hauts Alliez; en sorte qu'après une suite de succès si heureux & si glorieux, il en puisse
Tom. XLV. Gg

serévalter une Paix ferme & durable ; & que le lustre & la gloire où cet Etat est parvenu par la grace & la faveur particulière du Tour-Puissant , sous le très sage Gouvernement de V. H. P. puissent être longuement conservez , &c. Signé,

J. W. Friso Prince d'Orange & de Nassau.

Du Camp devant Lille le 9. Decembre 1708.

P. S. La Capitulation n'ayant pu être copiée avant le 10., le Major Thilau n'a pu partir que ce jour-là.

Articles proposez pour remettre la Citadelle de Lille aux Alliez.

Q''une porte de ladite Citadelle sera livrée aux Troupes des Alliez l'onze du present mois de Decembre, à dix heures du matin, en cas qu'entre ci & ce tems la ladite Citadelle ne soit pas secourüe. Et ce sera la Porte Royale, qui est celle de l'attaque, à la quelle sera mise une garde des Troupes de la Garnison, séparée de celle des Alliez par une Barrière, posée au milieu de la voute de ladite Porte, pour empêcher le mélange des Troupes, & le desordre, qui pourroit arriver entre les uns & les autres. Et que qui que ce soit des troupes des Alliez ne puisse entrer dans ladite Citadelle; pendant lequel tems il ne sera fait aucun acte d'hostilité, ni de travaux de part ni d'autre entre les Assiégés & les Assiégés. La Porte sera livrée le neuvième deux heures après la Capitulation reciproquement signée, & la barrière de séparation sera mise au bout de la voute en dedans.

II. Que la Chapelle de ladite Citadelle ne pourra être dégradée, & servira seulement pour le culte de la Religion Catholique Apostolique & Romaine. *Accordé.*

III.

III. Que Monsieur le Maréchal de Boufflers, Monsieur le Chevalier de Luxembourg, Lieutenant Général de la Province, & Lieutenant Général des Armées du Roi, M. de Vauban, Lieutenant Général des Armées du Roi, M. le Marquis de Euzeliere, premier Lieutenant Général de l'Artillerie de France, & Lieutenant Général des Armées du Roi, Messieurs de Tournin, Valocy, Marquis de Raves, Permangle, Serville, & Marquis de Louësquin, Maréchaux de Camp, Messieurs les Brigadiers avec tous les Officiers de l'Etat Major des Ville & Citadelle, tous les Officiers, Soldats, Dragons, & autres de toutes les Troupes, tant Françoises qu'Etrangères & les Compagnies d'Invalides, tous les Officiers d'Artillerie, Ingenieurs, tous les employez sur les ouvrages, & autres tels, qu'ils puissent être, qui sont dans ladite Citadelle, pour le service du Roi Très-Chrétien sans aucune exception de Personne, nommé ou non, en sortiront le treize de present mois à neuf heures du matin, par la Porte Dauphine avec Armes, Bagages & Chevaux, Tambours batans, Balle en bouche, Mèche allumée par les deux bouts, & des Munitions de guerre, pour tirer chacun vingt coups, & les Enseignes déployées, douze pièces de Canon de gros calibre, & quatre Mortiers au choix des Assiégés avec leurs Affuts & Armes, & des Munitions pour tirer douze coups de chaque Piece, pour se rendre tous ensemble à Douai par le plus court chemin, & en un ou deux jours, aussi aux choix des Assiégés, sans que sous quelque prétexte que ce soit, on puisse leur faire prendre une autre route, & qu'il leur sera donné une Escorte suffisante de la part des Alliez, tant pour la sûreté de la Garnison, que pour celle des Equipages. Ils sortiront le dix de ce mois pourvus de Munitions, pour tirer chacun dix Coups & avec six pieces de Canon, trois de douze livres de balle, & trois de huit livres. Le reste de l'Artillerie est accordé, excepté qu'il sera permis d'arrê-

G g 2

109

ter M^{rs}. de Tournin, de Maillebois & de Saint Martin pour sûreté du paiement des dettes contractées pour le service de Sa Majesté Très-Christienne, dans la Ville de Lille.

IV. Que pour faire le transport desdites douze pièces de Canon & Mortiers, des Equipages, des Troupes & des Malades & Blessés, comme aussi pour monter les Officiers de ladite Garnison, il sera fourni par les Alliez, & à leurs frais, cent Chevaux de trait avec leurs harnois, deux cent Chevaux de monture avec leurs Seles & Brides, cent Chariots, attelés chacun de quatre Chevaux, & les Bâteaux nécessaires avec le nombre des Bateliers & Chevaux suffisans, pour conduire lesdits Bâteaux à Douay par le Canal, auxquels Bâteaux il sera pareillement donné une Escorte suffisante de la part des Alliez, pour la sûreté des Malades, Blessés & Equipages ou autres effets, dont ils seront chargés, & que le tout sera fourni le douze du présent mois au matin, afin de pouvoir les faire charger assez tôt, pour que le tout parte avec la Garnison, pour arriver en même tems à Douay, & au dessus des Bâteaux, ou si la Rivière n'étoit pas navigable, il sera fourni par lesdits Alliez un nombre suffisant de Chariots, pour y suppléer. On fournira les Bâteaux nécessaires pour le transport de l'Artillerie accordée, comme aussi pour les Malades, Blessés, & Bagages.

V. Que tous les Malades & Blessés, qui sont restés dans la Ville de Lille, & qui seront en état de partir avec la Garnison de la Citadelle, le pourront faire en même tems, & qu'il leur sera aussi fourni des Bâteaux & Bateliers, ou autres Voitures, pour les transporter à Douay aux dépens des Alliez, & par le plus court chemin. Accordé sur le pied de la Capitulation faite avec la Ville.

VI. Que ceux desdits Malades & Blessés, lesquels sont présentement dans ladite Citadelle, & qui ne seront pas en état de souffrir le voyage en même tems que la Garnison en sortira, seront trans-

transportés dans la Ville de Lille, par des Voitures & autres commoditez, que les Alliez fourniront avant l'évacuation de la Citadelle, & qu'il leur sera donné dans ladite Ville par les Alliez des Logemens convenables aux Officiers, Soldats, Dragons, avec des Lits, des Vivres & des Médicaments aux frais desdits Alliez, jusqu'à leur entière guérison, de même qu'ils sont accoutumés d'être traités & nourris dans les Hôpitaux du Roi Très-Christien, aussi-bien qu'aux Médecins, Chirurgiens & autres Personnes, qui seront employez pour en prendre soin; & à mesure qu'il y aura des Malades & Blessés en état d'être transportés, il leur sera fourni par lesdits Alliez des Passeports, Bâteaux & Bateliers, pour être conduits en sûreté par le Canal de Lille à Douay avec les Chirurgiens & autres, qui seront préposés pour en prendre soin en chemin. Accordé aux frais des Alliez hors le Logement qu'on leur assignera.

VII. Que les Lits & Fournitures des Hôpitaux, qui ont servi aux Malades & Blessés, pendant le Siège de ladite Citadelle, seront rendus à Messieurs du Magistrat de la Ville de Lille, ou aux Entrepreneurs à qui ils appartiennent. Accordé.

VIII. Que le Sr de Saint Martin, Commissaire Ordonnateur, les Srs Ricy & de la Lande, Commissaire des Guerres, le Tresorier de l'extraordinaire des Guerres, les Commissaires des Vivres, le Chapelain de la Citadelle, les Aumoniers, le Directeur, & les Chirurgiens des Hôpitaux, & généralement tous les employez, & ouvriers, avec tous les gens habituez dans ladite Citadelle, nommez, ou non, jouiront de la présente Capitulation, & sortiront avec ladite Garnison pour aller par le même chemin à Douay, sans que sous quelque prétexte que ce soit, ils puissent être arrêtés ni leurs Equipages, Papiers, & Effets, soit qu'ils soyent dans la Citadelle, ou dans la Ville de Lille, attendu que le Sr. de Buissières, Commissaire des Guer-

res, qui a été accepté pour Otage par la Capitulation arrêtée pour la Ville, est suffisant pour la sûreté des Dettes contractées pour le service du Roi, avant & pendant les Sièges desdites Ville & Citadelle de Lille, jusqu'à l'entier paiement, pour accélérer lequel ledit Sieur de St. Martin ira solliciter une prompte remise des fonds nécessaires, donnant sa parole, comme il a fait ci-devant à Mrs. les Magistrats de ladite Ville de Lille, de se représenter toutes fois & quantes qu'il en sera requis par eux, pour liquider les Dettes qui regardent seulement les Sièges desdites Ville & Citadelle, en lui procurant les passeports nécessaires à cet effet. *Accordé à la réserve de Mrs. Tournin, de Malbois & de Saint Martin, qui resteront Otages pour le paiement général des Dettes contractées pour le service de S. M. T. C. dans la Ville de Lille.*

IX. Qu'aucun Officier ni autre Personne, à qui les Bourgeois de la Ville de Lille ont prêté quelque Argent, ou avancé des Marchandises, ne pourront aussi être arrêtés. *Les mêmes Otages répondront pour les dettes, qui seront justifiées être légitimement dûes.*

X. Que tous les Meubles & Effets, appartenants à Monsieur le Maréchal de Boufflers, qui sont restés dans la Ville de Lille, en seront retirés pour être transportés à Douay, & il sera fourni en payant les Bateaux & autres Voitures nécessaires, avec un Passeport & une Escorte suffisante, pour les y conduire en sûreté. Et au cas qu'ils ne puissent être tous voiturés le même jour de la sortie de la Garnison, il sera donné une prolongation de tems suffisante pour les transporter avec les Voitures & Passeports nécessaires. *Accordé.*

XI. Que les Officiers des Etats Major des Villes & Citadelle, ceux des Troupes de la Garnison de même que les Ingenieurs, les employes & tous autres sans exception, qui se trouvent dans la Citadelle, pourront aussi retirer leurs Meubles & Effets, qu'ils peuvent avoir encore

laiss-

laissés dans la Ville de Lille, auquel effet il leur sera permis d'envoyer dans ladite Ville de leurs Domestiques pour les faire charger & les faire voiturer à Douay par les mêmes Chariots, ou bateaux qui seront fournis par les Alliez pour les Equipages de la Garnison de la Citadelle, & que faute des Voitures suffisantes ils pourront les laisser dans ladite Ville de Lille, jusques à ce qu'ils aient trouvez des commoditez pour les faire passer à Douay ou Tournay à leur choix. avec des Passeports, qui leur seront donnez gratis par les Alliez pour les y conduire en sûreté. *Accordé, comme ci-dessus.*

XII. Qu'il sera fourni par les Alliez aux assiégés dix Chariots couverts, qui entreront dans la Citadelle, avant la sortie des Troupes, & en sortiront en même tems que la Garnison, pour être conduits avec elle à Douay, sans que les Alliez puissent prendre connoissance de ce dont ils seront chargés, ni les visiter, sous quelque prétexte que ce soit. *Accordé 2. Chariots couverts.*

XIII. Qu'on ne pourra prétendre aucune indemnité des Assiégés tant pour les Chevaux, qui ont été pris, que pour les Maisons, qui ont été démolies ou endommagées dedans ou aux environs de ladite Citadelle, non plus, que pour les bateaux, qui ont été rompus ou brisez pendant le siège. *Accordé pour autant, que les Chevaux ont été pris sur les Assiégés, & qu'il n'y a point d'engagement préalable au paiement pour les Maisons démolies.*

XIV. Que les Prisonniers faits pendant le présent siège seront rendus de part & d'autre, & que ceux, qui sont dans l'Armée des Alliez ou dans la Ville, seront renvoyés dans la Citadelle, avant que la Garnison en sorte, & que les autres, qui sont dans les Places plus éloignées, seront renvoyés à Douay dans dix jours, à compter d'aujourd'hui, avec les Passeports nécessaires pour s'y rendre en sûreté par le plus court chemin. *Accordé pour ceux qui ont été faits entre les Assiégés & les Assiégez.*

XV. Que qui que ce soit de tout ce qui compose ladite Garnison, sans exception de personne, ne pourra être arrêté ni inquiété sous quelque prétexte, ou pour quelque raison, que ce puisse être; & toute ladite Garnison sera conduite de bonne foi, & toute entière avec tous les Chefs, Officiers, & autres jusques à Douay par le chemin le plus court, conformément aux articles précédents. *Accordé sur le pied des Articles trois & huit.*

XVI. Que les Alliez ne pourront tirer aucun Soldat ni Dragon des rangs durant le cours de leur marche, sous quelque prétexte que ce puisse être. *Accordé, moyennant que les Deserteurs seront rendus, ou il sera permis de les tirer des rangs, avec promesse cependant de prévenir tous les desordres qui pourroient arriver, & de faire rendre justice sur le champ.*

XVII. Qu'il sera permis de tirer de ladite Citadelle la quantité des Vivres suffisantes pour la subsistance des Officiers, Soldats, Dragons & autres de la Garnison pour trois jours, à commencer du jour qu'elle sortira de ladite Citadelle. *Accordé pour deux jours, en comptant le jour que la Garnison sortira.*

XVIII. Que les Orages qui seront donnez de part & d'autre pour la sûreté de l'exécution de la présente Capitulation seront rendus réciproquement après l'entière exécution d'icelle & l'arrivée de la Garnison à Douay. *Accordé.*

Supplément de la part des Alliez.

I. Les Assiégeans enverront demain neuf de ce mois dans la Citadelle leurs Commissaires des Vivres & des Munitions, auxquels seront remis de bonne foi les Magasins, sans qu'il soit permis aux Assiégés d'en faire aucune dissipation, à peine d'en répondre en cas qu'on puisse le découvrir.

II. Que toutes les dettes, qui ont été contractées pour le service de Sa Majesté Très Chrétienne, tant par les ordres du Gouverneur, Intendant, Commissaires des Guerres, ceux des Vivres & Trésorier, que par les Officiers des Troupes de Sa dite Majesté, &

des

des autres particuliers, seront payées à Lille, aussi bien, que le dommage causé par la démolition des Maisons & Bâtimens de ladite Ville, pour la défense d'icelle pendant le siège, pour lequel ils se sont engagés au payement, comme aussi le prix & valeur de tout ce qui a été conduit & mené à la Citadelle, appartenant à la Ville, & aux particuliers, & que pour sûreté du payement desdites dettes, il sera laissé des Orages au choix des Hauts Alliez, qui resteront dans ladite Ville, jusques à ce, qu'elles soient entièrement acquittées. Mrs. de Tournin, de Maillebois & de Saint Martin resteront pour Orages.

III. Par l'Article penultième de la Capitulation avec la Ville, ayant été stipulé que les Sujets pourront réciproquement retirer leurs Effets, on accordera de bonne foi & sans retardement aux Habitans de Lille & de la Châtellenie, de retirer leurs Effets des Villes de France, de quelque matière qu'ils puissent être. Fait double à Lille le 9. Decembre 1708.

Signé,

Eugene de Savoye. Le Maréchal Duc de Boursiers.

IV. Le Baron de Smettau, Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire du Roi de Prusse, donna le 28 du mois dernier à la Haye un Festin magnifique à tous les Ministres Etrangers, à l'occasion du mariage de Sa Majesté Prussienne. Le 7. de ce mois, ce même Ministre delivra aux Etats Généraux une lettre de Sa Majesté Prussienne, par laquelle Elle leur donne part de l'accomplissement de son mariage. Le Landgrave de Hesse, & les Seigneurs de Saxe, arriveront à la Haye vers le commencement de ce mois, pour retourner dans leurs Etats: il y arriva aussi plusieurs Ministres. Leurs Hautes Puissances ont écrit une lettre de Condolence à Sa Majesté Britannique, sur la mort du Prince de Danemark.

Les lettres de Flandres du 16. marquent, que l'Armée du Duc de Marlborough fera le Siège de Gand, & que le Prince Eugene le couvrira.

I N D I C E D E S M A T I E R E S Du Tome XLV.

A.
Actions de grâces (Jour d') dans la Grande-Bretagne. 180
Acumba (D. Louis) Envoyé de Portugal à Londres. 523
Adresse des Trembleurs, ou Quakers, à Sa Majesté Britannique. 58
Ahlefeld, (le Comte d') sa mort. 30
Airoles, (M. d') Ministre de la Reine de la Grande-Bretagne à la Haye. 227
Albemarle, (Milord d') Voyez Pais Bas.
Alet, (l'Evêque d') sa mort, 515. Sa place remplie. 637
Allemagne. (Nouvelles d') 20. 138. 277. 378. 497. 610.
Reflexions sur ces Nouvelles, 35. 145. 290. 383. 503. 615.
Alvelda, (le Lieutenant Général) 430
Ambassadeurs, ne peuvent être arrêtés pour leurs dettes. 658
Amocs, lits des Caraïbes. 394
Andorno, (le Marquis d') Voyez Piémont.
Anhalt, (la Princesse Douairière d') sa mort, 624.
Antin, (le Marquis d') est fait par le Roi Très Chrétien Directeur Général des Bâtimens, 39. Etrennes qui lui furent données. 44
Avez, (le Château d') soumis aux Troupes du Roi Philippe, 195
Arnhem, (le Lieutenant Général) Voyez Lille.
Arrêt du Conseil d'Etat du Roi de France, touchant les Monnoyes, 147. Du Parlement de Paris con-

du Tome XLV.

concernant le ressort de la Justice de Charleville. 630
Artagnan, (le Comte d') Voyez Piémont.
Artemonowitz, (M.) Ambassadeur de Moscovie à Londres, 652. Voyez Moscovie.
Artois, (le Pais d') mis à contribution par les Alliez, 116. 215
Asfeld (le Chevalier d') Voyez Espagne.
Ath. Conspiration contre cette Place, 427. Les François la veulent surprendre. 549
Aubanton, (M. d') 422. 543
Aumale, (le Duc d') sa mort. 303
Autel (le Maître de Notre-Dame de Paris: on travaille à l'achever. 508. 519
Anwerkerk, (M. le Vêtr Maréchal d') sa mort, 472. 549. Son Corps est transporté en Hollande, & inhumé, 574. 577. 581. 583

B.

Bail des femmes. 424
Baker, (le Contre-Amiral, 306. 316. Voyez Grande-Bretagne.
Balbases, (le Marquis de los) 369
Bannanes. 399
Bassée, (la) les Alliez y prennent poste, s'y fortifient. 573. 577
Bataille d'Oudenarde, 92. 96. 150. 162. 166
Baude, (le Sr.) conduit en Piémont. 525
Bavière. 30. 142
Bavière, (l'Electeur de) Voyez Allemagne, Pais-Bas.
Bay, (le Marquis de) Voyez Portugal.
Bellini, (le P.) Jesuite, fait un Traité pour soutenir les droits de l'Empire en Italie, 595. 609.
Berri, (le Duc de) Voyez Pais-Bas.
Berwick, (le Duc de) Voyez Pais-Bas.
Bing, (l'Amiral) 408. 410. 427. Voyez Grande-Bretagne, Portugal.
Bilderbecq, (M. de) 287
Boisset, (le Brigadier) Voyez Lille.
Bonac, (M. de) 67. 190
Bondons, pris par les Impériaux. 596

G g 6 Bonne-

Indice des Matieres

Bonneval, (le Comte de) Voyez <i>Italie</i>	Est blef-
se,	597. 602
Bos, (M Jean van den)	581. 584
Boucaner, ce que c'est.	397
Boufflers, (le Maréchal de) est fait Pair de France,	514. Voyez <i>Lille</i> .
Boulangers, qui veulent empoisonner le pain dans l'Armée de l'Electeur de Brunswick,	143
Bourgogne, (le Duc de) fait son Entrée à Gand,	205. Voyez <i>Pais-Bas</i> .
Bradford, (le Comte de) sa mort.	410
Bref du Pape aux Cantons Catholiques,	241. A
l'Empereur,	363
Bretagne. (Nouvelles de la Grande)	48. 164.
305. 406 523 642.	
Rehexions sur ces Nouvelles,	65. 188. 319. 412.
531. 655.	
Brincas, (le Brigadier) tué.	541
Bruges, soumise aux François.	90
Brunswick, (l'Electeur de) Voyez <i>Allemagne</i> .	
Bruxelles, assiégée par l'Electeur de Baviere,	delivree. 590. 680

C.

Cadland, (l'île de) exposée aux hostilités des François.	205
Cagliari, soumise au Roi Charles,	251. 367
Capitulation de Tortose, 160. Du Château de Gand, 200. De la Perouse, 266. D'Exilles, 268. De la Ville de Lille, 467. 554. De l'île de Sardaigne, 485. De la Garnison de Cagliari, 486. Capitulation de la Ville & Châtellenie de Lille, 555. 559. De la Citadelle.	688
Caraïbes de l'île de S. Vincent.	391
Carbet, lieu où s'assemblent les Caraïbes.	393
Cardinaux. Le College des Cardinaux répond à l'Empereur.	478
Cassave.	399
Casse, (M du) conduit au Passage la Flote de la Havana, 301. Prend six Vaisseaux Marchands Anglois.	317
Cassel, (le Landgrave de Hesse) arrive à l'Armée	

Indice des Matieres

inée des Alliez dans les Pais-Bas,	225. A
la Haye,	695
Cassel, (le Prince Héreditaire de Hesse) commande la Cavalerie des Etats Généraux,	577.
580. Voyez <i>Pais-Bas</i> .	
Ceinture de la Vierge, (morceau de la) Relique de Tortose.	421
Centa.	78
Cham., (le Comté de) l'Electeur Palatin en reçoit l'Investiture.	28. 36
Chamillard, (M. de)	345. 385. 514
Chancelos, (le Brigadier) Voyez <i>Pais-Bas</i> .	
Charles, (le Roi) 491. Son Epouse arrive à Barcelonne,	7. 128. 129. 197. 325
Charleville. Arrêt concernant le ressort de cette Ville, 630. Origine de cette Ville.	639
Cherwyn, (M.) Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Britannique à Turin.	16. 484
Chine, (affaires de la)	356. 358
Cholmondley, (le Comte de) fait Tresorier de la Maison de S. M. Brirannique.	410
Clermont, (le Lord)	654
Cloche, (le P.)	478
Colyar, (le Général Major) Voyez <i>Lille</i> .	
Combat de Wynendael.	438. 445
Commerce (Traité de) à Madrid pour les Indes,	196.
Compere, ce que ce terme signifie chez les Caraïbes.	393
Considérations d'une personne desintéressée sur la guerre de l'Empereur avec le Pape.	606
Corps trouvé entier, quoi qu'enterré, depuis plus de cinq cens ans.	418
Coullet, (M.) Major de Port Royal, 391. Se met tout nud avec les Caraïbes. Discours qu'il leur fait.	395
Croissi. [le Chevalier de] fait prisonnier de guerre.	571. 575
Cusani, (M.) Nonce du Pape en France, 506. 635.	
Czar, (le) Voyez <i>Nord</i> .	

Indice des Matieres

D.

- D** *Annemark*, (le Roi de) arrive à Leipzig, Fait le Prince Electoral & Royal de Saxe, Chevalier. 623
- Dannemark*, (le Prince George de) sa mort, son Histoire, 585. 588 642-656
- Delaval*, (M.) Ambassadeur de la Grande-Bretagne à Maroc. 187 306. 317. 523
- Delfino*, (M.) Ambassadeur de Venise à la Cour de Vienne. 141
- Demandes des Protestans de Hongrie* à l'Empereur, 22. Des Députés de la Diète de Presbourg, 277.
- Démêlé* entre le Pape & l'Empereur, 274. Entre le Pape & la Reine Douairiere de Pologne, 239. Voyez *Rome*.
- Denia*, (la Ville de) prise par les Troupes du Roi Philippe. 670
- Desfabrines*, (l'Abbé) 421
- Des Maretz*, (M.) est fait Ministre d'Etat, 648.
- Diedrichstein*, (le Prince Leopold de) sa mort, 142.
- Discours* que fait M. Coulleraux Caraïbes de S. Vincent, 395. Du Prince Hercolani au Senat de Venise, 491. Des Commissaires de la Reine de la Grande-Bretagne au Parlement, 647.
- Dompré*, (le Général) Voyez *Pays-Bas*.
- Doys*, (le Colonel) 465
- Du Bois*, (M.) ce qu'il fait pour entrer dans Lille, 386. 513
- Duncomb*, (le Chevalier) élu Maire de Londres. 525. 643
- Dursley*, (Milord) 59. Voyez *Grande-Bretagne*.
- E.
- E** *Arle* (le Général) 408. Voyez *Grande-Bretagne*.
- Echange des Prisonniers*. 579. 582
- Ecoles* qu'on veut établir dans les Montagnes & Iles d'Ecosse. 318
- Ecosse* (Nouvelles d') 318. 411. 531

Electoral.

du Tome XLV.

- Electorat* (Affaire du IX.) finie. 285 382
- Entrée publique* à Milan de la Reine Epouse du Roi Charles. 8
- Epitaphe* d'un homme qui avoit vécu plus de cent ans. 405
- Epousailles* de la Reine de Portugal à Vienne. 141
- Ericcyra* (le Comte d') 419
- Esladron* qui saute en l'air. 434
- Escant* les Alliez le passant. 590. 673
- Espagne* (Nouvelles d') 70. 194 321. 418. 537 669.
- Reflexions* sur ces Nouvelles. 84. 424. 544
- Espagne* (les deux Reines d') sont enceintes. 669.
- Estaing* (le Comte d') Voyez *Espagne*.
- Estaing* (M. Saillant d') ordonne d'aller brûler dans la Mairie de Boisseduc, 582. Est blessé au Siège de Bruxelles.
- Evêques de France*, ce qu'on dit d'eux. 507. 516
- Eugene* (le Prince) de Savoye 31. 39. Reçoit une lettre empoisonnée, 327. Est blessé, 351 427. Voyez *Pays-Bas*, Lille.
- Exiles* pris par le Duc de Savoye. 229. 262. 265 268. 270.

F.

- F** *Abre* (M.) Ambassadeur de France en Perse, sa mort. 140
- Fagel* (le Général) Voyez *Pays-Bas*
- Femme*, qui se coupe la langue pour ne pas déclarer un secret. 425
- Fenestrelles* soumis au Duc de Savoye. 303. 369
- Ferrand* (Etienne) son grand âge. 390
- Ferrarois* (Nouvelles du) 3. 18. 246. 373. 482 499. 596. 601.
- Feygenbag* (le Général Major) Voyez Lille.
- Ficaro* pris par les Impériaux. 596
- Fiefs Impériaux* de Bozolo & de Sabionetta. 16
- Fille* sans langue qui parle, 418. 424. Fille qui sort de Lille pour donner des avis au Duc de Bourgogne. 512
- Flote* de la Havana, 301. Flote d'Angleterre ce qu'elle fait sur les Côtes de France, 310.

Flote.

Indice des Matieres

Flote des Indes Orientales & de Groenland arrive dans les Ports de Hollande, 352. Flores du Brezil & des Indes Orientales arrive à Lisbonne. 671
Forbus (le Sr.) dégradé. 319
France (Nouvelles de) 39. 147. 300. 385. 506. 630.
 Reflexions sur les Nouvelles, 44. 162. 304. 402 516 639
Freseliere (M. de la) 512. 637
Fugger (le Comte) Grand Ecuyer de l'Electeur de Cologne, quite le service de ce Prince. 613

G.

G Aliens d'Espagne. 230. 307
Galloway (le Comte de) Voyez *Portugal*.
Gand surpris par les François. 88. Son Châteaueu capitule. 89.
Gandeker (le Brigadier) sa mort, 209
Gentile (le Comte) Envoyé de Gênes en France 389
George (la petite Ile de S.) prise par les François. 544
Gerstorff (le Baron de) 30
Godfrey (le Colonel) 410
Grand (le Sr. le) conspiration qu'il trame contre Ath. 427
Griffin (Milord) repis qu'il obtient, 62, 164 188. 318. 407. 653.
Grimani (le Cardinal) Voyez *Naples*. 12. 121
Grotius raille de la Superstition de Louis XIII. 521. Ce qu'il dit des droits des Ambassadeurs. 658
Gnastalla (le Duc de) prend possession de divers Fiefs. 484
Guillain (S.) pris & repris. 68. 74. 686
Gustard (le Comte de) 317

H.

H Acquies ce que signifie ce mot parmi les Caraïbes. 398
Harrach (le Comte de) Voyez *Piémont*.
Hautois (le Général Major) Voyez *Piémont*
Heyster

du Tome XLV.

Heister (le Comte de) Voyez *Hongrie*.
Helmstat (l'Université de) desavoué un Ecrit qu'on lui attribué au sujet de changement de Religion de la Princeesse de Wolfenbuttel. 406 412.
Herolani (le Prince) 367. 491
Hirzel (M.) Colonel Suisse, sa mort. 549
Holstein-Beek (le Prince de) fait Gouverneur de Lille. 573. 576. Voyez *Lille*.
Hongrie (Nouvelles de) 20. 138. 277. 378. 497 610.

Reflexions sur ces Nouvelles. 35. 145. 290. 383 503. 625.

I.

I Amaique (le Marquis de la) Vice Roi de Sardaigne, 427. 537. 669
Jesuites. 359 567. 374 376. 608
 Ile qui s'est formée dans la Mer de l'Archipel. 610.

Inondations faites par les François autour d'Ortende. 462

Instruction aux Députés de la Province de Suhampton. 185

Journal de la marche de l'Armée des Alliez, depuis le 30. Juin jusqu'au 11. Juillet 166. De la Marche & de l'Expédition du Comte de Tilli, depuis le 25. Juillet jusqu'au 1. Août. 212. Du Siège de Lille, 221. 325. 346. 350. 326 545. Voyez *Pays-Bas*, *Lille*.

Italie (Nouvelles d') 3. 119 235. 355. 473. 593.

Reflexions sur ces Nouvelles. 18. 136. 272. 374 493 604.

K.

K Eppel (le Brigadier) Voyez *Lille*.
Königsbeck (le Comte de) Voyez *Italie*.

L.

L Abach (l'Evêque de) 352
Labene (le Major) Commandant du Château de Gand. 200
Laspir (le Général Major D. Joseph) titres que lui donne le Roi Charles. 543
Larwar (le Lord) 644
Les-

Indice des Matières

- Leake* (l'Amiral) 9. 10. 368. 531
Leek (le Général Major la) Voyez *Pays-Bas*.
Lée (le Marquis de) 511
Lée (M.) nommé Ambassadeur de la Grande
 Bretagne en Moscovie. 652
Leeuwenhaup (le Général) batu. 534
Leffingen pris par les Alliez. 432. Répris par
 les François. 472. 573. 577
Leyra (D. Antoine de) pris prisonnier par les
 Portugais. 672
Lerigui (le Masquis de) 83
Lettre écrite de Grenoble. 15. Lettre écrite de
 Londres contenant l'extrait d'une Proclama-
 tion, pour régler la distribution des prises
 faites sur les ennemis. 49 Du Camp de Gi-
 nestar. 70. De Barcelone 80. De Gand. 88.
 Lettres de Mrs les Députés des Etats Géné-
 raux à Leurs Hautes Puissances sur la Bataille
 d'Oudenarde. 93. De M. de Geldermalsen à
 Mrs, du Conseil d'Etat sur la même Bataille.
 94. Lettres du Duc de Marlborough, & des
 Députés à Leurs Hautes Puissances sur la mê-
 me action. 99. 100. De M. d'Auverquerque
 à M. le Greffier Fagel. 103. Autre Lettre
 écrite de la Haye sur la même action. 106. Du
 Camp de Werwich. 111. De Paris au sujet
 de la réduction de Gand & de Bruges. 113.
 Lettre écrite de Naples, où l'on voit des pré-
 tentions de cette Cour sur celle de Rome. 123
 Extrait d'une Lettre du Cardinal Grimaldi au
 Cardinal Paulucci au sujet des affaires du Fer-
 rarois. 126. Lettres écrites des Frontières
 de Savoye. 132 133. Lettre écrite de Con-
 stantinople. 138. Lettres écrites de Paris au
 sujet de la Bataille d'Oudenarde. 150. 151.
 Autre Lettre sur la même action écrite du
 Camp de Lovendegem. 154. Lettre du Roi
 Très Chrétien à l'Archevêque de Paris, pour
 faire chanter le *Te Deum* pour la prise de Tor-
 tose. 158. Lettre écrite de Londres. 187.
 Du Quartier général du Roi de Suède à Bre-
 borj. 190. Du Camp de l'Armée Portugai-
 se.

du Tome XLV.

- se. 197. Lettre écrite d'Anvers où l'on voit
 la prise & la Capitulation du Château de
 Gand. 200. Lettre écrite du Camp de Wer-
 wick. 207. Lettre écrite de Rome. 238. De
 Modane. 252. Du Camp du Duc de Savoye
 à S. Jean de Morienne. 256. De Grenoble.
 257. Du Camp du Duc de Savoye à Bardo-
 nanche. 260. Du Camp du même Duc à
 Méane. 263. Lettre écrite à Bord du Vais-
 seau le *Humber* dans la Baye d'Estaples. 310.
 De la Baye de la Hogue. 313. Du Camp des
 Alliez à Fretin & Peronne. 336. Lettre du
 Prince de Nassau à Leurs Hautes Puissances.
 340. Lettre écrite du Camp de Perone & de
 Fretin. 345. Du Camp de Sanguin & Pero-
 ne. 346. Lettre écrite au Pape par M. Mai-
 grot, Evêque de Conon. 356. 374. Lettre
 écrite du Camp de Mantole près de Fenestrel-
 les. 370. De Genes. 373. De Paris sur les
 affaires des Pais-Bas. 385. Du Camp de Los
 Mazos de Mora au sujet du Duc d'Orleans.
 420. Lettres du Prince de Hesse-Cassel & de
 Mrs. les Députés à Leurs Hautes Puissances.
 434. 440. Lettre de M. d'Auverquerque. 443.
 Lettre écrite de Gand sur l'action de Wynen-
 dale. 452. Lettre du Prince de Frise à L.
 H. P. sur la réduction de la Ville de Lille. 465.
 553. Extrait d'une lettre des Cardinaux à
 l'Empereur. 468. Lettre écrite de Paris au
 sujet du Siège de Lille. 511. De Londres
 sur les nouvelles de Terre-Neuve. 526. Du
 Camp du Duc d'Orleans à Balaguer. 539. Du
 Camp du Maréchal de Starenberg à Spalla-
 gas. 542. Du Camp devant Lille. 545. Let-
 tre écrite d'Ath 550 552. De Lille. 577.
 581. De Venise. 601. Lettre écrit de Lon-
 dres. 654. Lettre à L. H. P. sur le passage de
 l'Escaut, & la délivrance de Bruxelles. 677
 682. Lettre écrite de Bruxelles. 684
 Lignes de Warneron & de Commines rasées, 112
 Lille investie, assiégée. 221. 325. 386. 402.
 Se rend, 465. 511. 522. Sa Citadelle se rend.
 688. Voyez *Pais-Bas*, *Journal*. *Liste*

Indice des Matieres

Liste des Officiers Généraux qui doivent servir dans les Armées de France, 41. Des prises faites par les Anglois sur les ennemis, 55. Des seize Pairs d'Ecosse, 64. Des Officiers François faits prisonniers à la Bataille d'Oudenarde, 108. Des Troupes qui composent l'Armée du Duc de Savoie, 130. Des prises sur Mer sur les ennemis, 181. De la perte faite à la Bataille d'Oudenarde de part & d'autre, 210. Des morts & des bleffez à l'attaque de la Contrescarpe devant Lille, 341. Des Troupes qui ont tâché d'entrer dans cette Place, 437. Des morts & des bleffez des Allies dans l'action de Wynendale, 451. Des Vaisseaux pris, brûlez, ou rançonnez en Terre-Neuve, 527. Des Dames d'honneur de la Reine de Prusse, 622. D'Officiers Généraux en France, 637.

Lottum, (le Comte de) Voyez Pais-Bas.

Luc, (le Comte du) nommé pour l'Ambassade de France en Suisse, 390 506 636

Luxembourg, (le Chevalier de) entre avec du secours dans Lille, 432. 437. Est fait Lieutenant Général. 514

M.

M*Aboul, (l'Abbé) est fait Evêque d'Alet, 637.*

Maboya, c'est le Diable parmi les Caraïbes, 400

Machault, (M. de) Général de la Martinique, 391.

Maigrot, (M.) Evêque de Conon, arrive en Irlande. 355. 359. 374

Maillebois, (le Marquis de) 514

Mairie de Bois-le Duc, on y brûle des Villages, 582.

Manchester, (le Comte de) 367

Manifeste (Extrait du) du Prince Ragotzi. 618

Manosque, tremblement de terre qui se fait sentir dans cette Ville. 389. 509

Mantoue, (le Duc de) Ban de l'Empire publié contre lui, 28. Sa mort. 127

Marcha, (Giacomo della) pourquoi ne sera pas cano-

du Tome XLV.

canonizé. 366

Marchelehill, (la Montagne de) 627

Marlbrough, (le Duc de) Voyez Pais-Bas.

Maroc, (l'Ambassadeur de) en Angleterre. 182. 316. 317. 525.

Marsan, (le Comte de) sa mort. 638

Marsillii, (le Comte de) Général des Troupes du Pape, 6. 110. 238. 239. 248. 362. 366. 482. 597.

Martin, (la Vallée de S.) soumise au Duc de Savoie. 229. 263. 265

Martini, (le Baron) Voyez Italie.

Maugart, (le Sr.) Poète. 85

Mécontents de Hongrie battus, 281. Voyez Hongrie.

Medavi, (le Comte de) Voyez Piémont.

Medows, (le Chevalier) 615

Mee, (M. de) Voyez Lille.

Mémoire du Nonce du Pape aux Suisses Catholiques, 243. Sur les affaires de la Chine, 358.

De l'Envoyé Extraordinaire & Plenipotentiaire de Sa M. Britannique à l'Empereur. 615

Menager, [M.] 196

Merci, [le Comte de] 288

Mesmin, [S.] ce que c'est parmi les Caraïbes, 393.

Mezzafalce, [M.] Vicaire Apostolique d'une des Provinces de la Chine. 359

Minas, [le Marquis das] Voyez Espagne.

Minorque, [l'Île de] soumise au Roi Charles, 373. 488.

Misagna, [le Prince de] arrêté à Naples. 249

Modane, abandonnée par les François. 135

Modene, [le Duc de] 247

Mogol, [Nouvelles du] 139

Montagne qui s'ouvre. 389

Montagnes, qui se sont formées d'elles-mêmes, 625.

Monferrat, [l'Investiture du] accordée au Duc de Savoie. 17

Montejar, [le Marquis de] sa mort. 422

Monte-Nuovo. 626

Moriggia, [le Cardinal] sa mort, son histoire, 593. 604. Moico-

Indice des Matieres

Moscovie [l'Ambassadeur de] à Londres, arrêté par des Marchands. 316. 652. 657
Moscovites. Voyez Nord.
Mothe, [le Comte de la] Voyez Pais-Bas.
Munter, [M. Corneille] sa mort. 585. 588. 589
Muret, [le Comte de] Voyez Piémont.
Murray, (le Major) Voyez Pais-Bas, Bruxelles.
Mutin, (le Fort) soumis au Duc de Savoye, 370
N
Naples, (Nouvelles de) 12. 121. 249. 367. 490. 602.
Nassau, (le Prince de) Héritaire de Frise, &c. Voyez Pais-Bas, Lille.
Nassau Woudenberg, (le Comte de) 336. 439. Voyez Pais-Bas.
Navera, (les Duchesses de) arrêtées. 537. 538
Neuhusel, (le Siège de) abandonné par les Impériaux. 497
Neutrâ, se rend à l'Empereur. 282
Noailles, (le Duc de) sa mort. 389
Nord, (Nouvelles du) 67. 189. 292. 415. 532. 659
Reflexions sur ces Nouvelles, 69. 193. 299. 417. 537. 668.
Noris, (le Chevalier) 531
O
Oettingen, (le Comte Wolfgang de) sa mort, 499.
Officiers Généraux faits en France. 41. 637
Omer, (l'Evêque de S.) sa mort, 515. Sa place remplie. La même.
Onslow, (le Chevalier Richard) Orateur des Communes du Parlement de la Grande Bretagne. 646
Ostfrise, (le Prince d') sa mort. 115
Ordonnance du Conseil d'Etat de L. H. Puissances pour défendre de porter des Vivres dans les Armées & Places des ennemis, 580. Du Sr. d'Estaing pour brûler dans la Mairie de Bois-le-Duc.
Orezza, (D. Rodrigo de) tué. 541
Orleans, (le Duc d') Voyez Espagne.

Oskay,

du Tome XLV.

Oskay, (M.) abandonne le parti du Prince Ragozzi. 282. 378
Oulx, (le Fort d') le Duc de Savoye s'en rend maître. 259
Onycois. 399

P

Pacheo, (M.) Ambassadeur de Portugal à la Haye. 226. 351. 352
Pais-Bas, (Nouvelles des) 86. 166. 194. 331. 385. 426. 545. 669.
Palatinat du Haut Rhin, l'Electeur Palatin en reçoit l'Investiture. 28. 36
Palerm. Tumulte dans cette Ville. 11. 122
Pannewif, (le Général Major) 264. Voyez Piémont.
Pape (le) choque l'Empereur dans une Homelie, 119. Leve des Troupes, 120. 137. Tâche sous main de favoriser les Mécontents de Hongrie, 381. 498. 503. Ses Troupes commettent des hostilités contre les Impériaux, 362. 366. 372. Consent que le Chapitre de Bamberg choisisse un Coadjuteur, 620. Accorde à l'Electeur Palatin une levée d'argent sur les Ecclesiastiques. 621
Pembroke, [le Comte de] est fait Grand Amiral de la Grande Bretagne. 645
Perouse, [le Fort de la] pris par les Piémontois. 229. 262. 266. 270.
Peste en Pologne. 68. 189. 192. 416
Peterborough, [le Comte de] est fait Gouverneur de la Jamaïque. 309
Petit, [M.] Brigadier, est fait Gouverneur de Minorque. 530
Pettendorf (le Général) fait prisonnier au Siège de Lille par les Assiégés. 326
Picardie. Villages brûlés dans cette Province. 215.
Piemont (Nouvelles de) 13. 252. 370. 604. Voyez Italie.
Placard de Leurs Hautes Puissances, pour défendre le transport des Vivres & Marchandises, vers l'Armée ennemie & les Places qu'ils occupent.

Indice des Matieres

cupent. 583. 585. 586
 Pontchartrain (la Comtesse de) sa mort. 42 45
 Pologne. Voyez Nord.
 Pologne (la Reine Douairière de) a un démêlé
 avec le Pape, 239. 249. Est terminée 367
 Port-Mahon, rendu au Roi Charles. 423
 Port-Royal des Champs (le Monastère des Reli-
 gieuses de) éteint. 507. 518
 Portugal (Nouvelles de) 70. 194. 321. 418.
 537 669.
 Reflexions sur ces Nouvelles. 84. 424. 544
 Portugal (la Reine de) 141. 183. 227. Répond
 en Latin à l'Ambassadeur de Moscovie, 351.
 Arrive en Angleterre, 410. Présens qu'elle
 fait. Part pour Lisbonne. 524 Y arrive.
 586. 588 589 670
 Portugal, richesses qui y arrivent.
 Pragelas. Privilèges accordez à cette Vallée,
 par le Duc de Savoye. 372
 Presbourg (la Diète de) 277. Voyez Hongrie.
 Presens faits par le Pape au Roi de France & à M. le
 Dauphin. 635
 Prétentions de la Cour de Naples sur celle de Ro-
 me. 124
 Prie (le Marquis de) Voyez Rome, Italie.
 Procès entre l'Archevêque de Toulouse, & le
 Chapitre de S. Etienne, 506. Entre le Curé
 de S. Barthelemi, & la Confrairie du Sacre-
 ment à Paris. 636 640
 Proclamation de la Reine de la Grande-Bretagne
 pour un jour d'actions de grâces, 180. De
 la même contre le Papisme en Ecosse. 408
 Prophètes (prétendus.) 654
 Propositions du Maréchal de Tessé aux Puissan-
 ces d'Italie, pour les engager à se liguier avec
 la France contre l'Empereur. 598
 Protestans de Hongrie, leurs demandes à l'Empe-
 reur. 22
 Prusse (le Roi de) 33. Son Mariage, 286.
 Ses différens avec la Ville de Cologne, 501.
 505. Maison de la Reine de Prusse, 622
 Fait son Entrée à Berlin. 623
 Puy

du Tome XLV.

Puy (le Colonel du 524
 Pyrie. Nom de ceux qui prophetisent chez les
 Caraïbes. 593
 Q
 Quakers d'Angleterre, leur Adresse à Sa Majesté
 Britannique. 58
 Queensbury (le Duc de) 646
 R.
 Ragozzi (le Prince) Voyez Hongrie.
 Rebindet (le Baron de) Voyez Piemont.
 Regal (le Baron de) Voyez Piemont.
 Relation de la Bataille d'Oudenarde, publiée
 par ordre de Sa Majesté Britannique, 170.
 Du Combat donné entre les Suedois & les
 Moscovites, 292. D'une Ambassade faite
 aux Caraïbes de l'île de S. Vincent, 391. De
 l'action de Wynendale. 445. De ce qui s'est
 passé dans l'expédition de l'île de Minorque,
 488. Du Combat entre les Suedois & les
 Moscovites, écrite par ces derniers 661
 Remi (le Général de S.) Voyez Piemont.
 Rey (Mademoiselle) meurt âgée de cent dix ans
 515.
 Rivalora (l'Abbé) decapité. Ce dont on l'ac-
 cuse. 248. 473. 493
 Roche (le Comte de la) 271
 Rocquier, ce que c'est. 395
 Rocour, peinture rouge. *ibid.*
 Roi (le Comte de le) Chavigni, sa Maison est
 illustre. 581
 Rome (Nouvelles de) 3. 119. 235. 355. 473. 593
 Reflexions sur ces Nouvelles. 18. 136. 272. 374.
 493. 604.
 Roquelaurre (le Marquis de) sa mort. 157
 Roques (M. de) Voyez Lille.
 S.
 Saken (le Général Major.) Voyez Lille. 612
 Santorin (l'île)
 Sardaigne (l'île de) On s'y souleve 251. Sou-
 mise au Roi Charles. 367
 Tom. XLV. Hh 84.

Indice des Matieres

Savonne. On s'y tient sur les gardes , on s'y for-
rifie. 252. 373
Savoie (le Duc de) donne le change aux Fran-
çois. 228. Voyez Piémont.
Savoie (le Prince Eugene de) Voyez Eugene.
Schulenburg (le Général) chasse les François de
la Tarantaise. 134. Voyez Piémont.
Seigneur (le Grand) mecontent de l'Envoyé de
France. 614
Selz [le Château de] pris par le Duc de Savoie.
256.
Sezane (la Ville de) prise & reprise. 259 261
Silesie. 34. 381. 615
Sixte V. On touche à son tresor. 476. Prend le
parti des Protestans contre les Princes Catho-
liques. 504
Smetsan (le Baron de) donne un Festin au sujet
du Mariage du Roi de Prusse. 695
Smith (le Capitaine) pendu & écartelé. 61
Soissons [la Comtesse de] sa mort. 465
Sommers [Milord] a été fait President du Con-
seil, 645
Sonnet aux Ducs de Bourgogne & de Berri. 85
Sos (la Ville de) ses privileges. 194
Spar (le Général) Voyez Lille.
Stair [le Comte de] 165
Stanhope (le Général) 368
Stanhope (le Capitaine) tué. 490
Stanislas (le Roi) Voyez Nord.
Staremberg (le Général) Voyez Espagne.
Stellans pris par les Impériaux. 596
Suede [le Roi de] quite le dessein de pénétrer
à Moscou, 533. Les Troupes qui l'aloient
joindre batues. 534. Voyez Nord-
Suiffe [Nouvelles de] 20 610. Reflexions sur
ces Nouvelles. 35. 625
Surville [M. de] blessé dans la Citadelle de
Lille. 576. 680. Est gratifié d'une pension
638.

Talé

du Tome XLV.

T.
Tarrusénard [M. de] 301
Tann [le Comte de] Voyez Italie.
Tansie [la Ville de] obtient des privileges.
194
Temple [le Brigadier] Voyez Lille.
Terre-Neuve [Nouvelles de] 526
Tessé (le Maréchal de) 275. Voyez Rome.
Thilo [le Major] van Thilaw. 688
Thony [le Marquis de] Voyez Piémont.
Tiberge [M.] Auteur de la Relation d'une Am-
bassade aux Caraïbes de S. Vincent. 391. 401.
Tilli [le Comte de] commande l'Armée des
Etats Généraux. 577-581
Tolway [le Prénoteaire] 497
Torse [le Marquis de] sa mort. 586. 588 589
Tortose. Pris par le Duc d'Orleans. 74. 116
158.
Tour (le Comte de la) 288.
Tournon (le Cardinal de) 360
Tremblement de Terre à Pennark , 57. A Ma-
nosque. 389. 509
Tricoier (Jean) mort âgé de cent onze ans. 390
Trinité (le Comte de la) 266. Voyez Piémont.
Trossel (le Brigadier du) Voyez Lille.
Turquie (Nouvelles de) 20. 138. 610.
Reflexions sur ces Nouvelles. 35. 145. 625
V.
Valbelle (M. de) Evêque de S. Omer , sa
mort. 161
Valbeke (l'Abbé de) est fait Evêque de S.
Omer. 515
Valliers. 407
Varsovie consumée par le feu. 533
Vasto (le Marquis del) 12
Vauban (M. du Pui) gratifié d'une pension
638.
Venant (S.) pris par les Alliez. 581
Venafque. 539
Verjus (le P.) Jesuite , sa mort. 303
M h 2.
Vers

Indice des Matières

Vers. 85. 424. 536. 639. 641
Villamajor (le Comte de) fait son entrée publique à Vienne, 27. Demande l'Archiduchesse en mariage pour le Roi de Portugal, 29
 A son Audience de congé. 140. 141
Villars [le Maréchal] Voyez *Piemont Dauphiné*, & *France*.
Villeroy (la Maréchale de) sa mort. 515
Visselou (le P.) Jésuite. 358
Volkershoven (le Général Major) Voyez *Lille*.
Vryberg (M de) Envoÿé Extraordinaire des Etats Généraux à Londres. 317
 W.

W *Ager* (le Commandant) prend un Galion, en dissipe quelques autres. 230. 307. 406

407.

Wallis (le Comte) 603

Wartens (Leeuwen) le Général Major. Voyez *Lille*.

Warthon (le Comte de) a été fait Viceroi d'Irlande. 645

Wassenaer (le Baron de) Vice - Amiral. 531
 581. 584.

Wassenaer (le Brigadier) Voyez *Lille*.

Wiss (le Major Général) est fait Lieutenant Général. 430. 529

Wikes [le Lieutenant Général] Voyez *Lille*.

Witaker (l'Amiral] commande dans la Méditerranée l'Escadre des Alliez. 603. 604

Wynne [le Brigadier] 655

X.

X *Icona* (la Ville de) privilèges qu'elle obtient. 78

Z.

Z *Aaken* (le Général Major) Voyez *Lille*.

Zobel (le Général Major) Voyez *Lille*.

Zoutland [le Général Major] Voyez *Lille*.

Zinnjungen [le Baron de] Voyez *Pitmont*.